

REVUE DE PRESSE
HABITATITUDE

Du 25 janvier au 06 avril 2019

MAIF *social* **CLUB**



SOMMAIRE REVUE DE PRESSE

Thématique HABITATITUDE

Le 08/04/2019

- AIR FOR KIDS**, exposition « Dans les branches », numéro d'avril 2019
- TELERAMA SORTIR**, exposition visites familles, le 27 mars 2019
- TELERAMA SORTIR**, Wow spectacle de F. Ferrer, le 27 mars 2019
- TELE7 JOURS**, Sur un arbre perché, le 20 mars 2019
- USBK & RICA**, Une cabane en plein cœur de Paris, le 12 mars 2019
- FRANCE INTER**, Émission « Un temps de Pauchon », Causette, les 08, 09 et 10 mars 2019
- RESPECT MAG**, Comment répondre aux injonctions sexistes, le 11 mars 2019
- REPORTERRE**, Féminisme et écologie, le 08 mars 2019
- TELERAMA SORTIR**, Exposition Dans les branches, le 6 mars 2019
- BLOG-MEDIAPART**, Dans les branches, une cabane habitée, au MAIF Social Club, le 05 mars 2019
- TOUTE LA CULTURE**, Agenda, Les 10 ans de Causette, le 04 mars 2019
- SORTIR À PARIS**, Les 10 ans de Causette, le 04 mars 2019
- SORTIR À PARIS**, Wow, le 28 février 2019
- SORTIR À PARIS**, En toute intimité, le 28 février 2019
- TELERAMA SORTIR**, Kropps, le 25 février 2019
- RADIO NOVA**, deux émissions Nova Bookbox (durée 1 heure chacune), les 25 et 26 février 2019
- LE JOURNAL DU DIMANCHE**, Dans une cabane, le 24 février 2019
- IL SOL 24 ORE**, Paris vaut bien une maison végétale, le 22 février 2019 (en Italien et traduction)
- 18H39**, Une idée de Castorama, DIY ils fabriquent des instruments de musique..., le 22 février 2019
- PARISCOPE**, Se réfugier dans la cabane du MAIF Social Club, le 20 février 2019
- RADIO NOVA**, exposition Dans les branches, une cabane habitée, le 20 février 2019
- FRANCE BLEUE**, émission *Paris Positif*, interview de Chloé Tournier, le 18 février 2019
- ENLARGE YOUR PARIS**, Nos habitats ne sont pas adaptés, le 30 janvier 2019
- LE PARIS DES LARDONS**, Expo Cabanes, le 7 février 2019
- CAUSETTE**, La copine de Causette Fiona Meadows, numéro Février 2019
- TROIS COULEURS**, Creuser les fondations, le 30 janvier 2019

MAZE, Installation, une cabane géante à découvrir en plein cœur de Paris, le 7 février 2019

RAJE RADIO, L'Apéro de Fabrice Lamy, invitée Fiona Meadows, durée 12 min. le 02 février 2019

FIGAROSCOPE, Les cabanes dans l'air du temps, le 31 janvier 2019

LE BONBON, Une cabane ouverte en plein cœur de Paris, le 31 janvier 2019

LE PARISIEN papier, Dessine-moi une maison écolo, le 30 janvier 2019

LE PARISIEN web, Dessine-moi une maison écolo, le 30 janvier 2019

CULTUREVEILLE, Devenir un lieu de vie, en direct du MAIF Social Club, le 30 janvier 2019

KORII, Dites adieu à votre T2, le 30 janvier 2019

ENLARGE YOUR PARIS, Les architectes M&M installent une cabane, le 28 janvier 2019

PARIS MÔMES, Refuge, perchoirs, numéro février-mars 2019

USBK & RICA, Une expo dans une cabane géante pour explorer le futur, le 25 janvier 2019

L'INFO DURABLE, l'exposition immersive qui repense l'architecture, le 25 janvier 2019

TOUTE LA CULTURE, Grimpez dans la cabane du Maïf Social Club, le 24 janvier 2019

UP LE MAG, Inspirer, le 23 janvier 2019

TEMA ARCHI, Une cabane géante s'installe à Paris, le 24 janvier 2019

ARTS IN THE CITY, Dans les branches, une cabane habitée, le 24 janvier 2019

ARCHISCOPIE, Dans les branches, une cabane habitée, le 24 janvier 2019

LE JOURNAL DES ARTS, 28 janvier 2019

MOUVEMENT, Dans les branches, une cabane à habiter, le 20 janvier 2019

L'OFFICIEL DES SPECTACLES, agenda Dans les branches, une cabane habitée, le 23 janvier 2019

ONE HEART, L'habitat revisité au Maïf Social Club, le 24 janvier 2019

ECOLOGIK, Dans les branches, une cabane habitée, le 20 janvier 2019

ARTS HEBDO MEDIAS, Dans les branches, une cabane habitée, le 24 janvier 2019

ENVENSI, vernissage Dans les branches, une cabane habitée, le 26 janvier 2019

USBK & RICA, Cabin porn, le 02 décembre 2019

LE NEZ DEHORS ÎLE-DE-FRANCE



UNE CABANE HABITÉE DANS LES BRANCHES

PARIS (3^e)

2⁺
ans

Comment construire la maison de demain ? C'est la question que pose le Maif Social Club à travers sa nouvelle exposition à vivre. Sur le seuil d'une grande cabane, petits et grands sont invités à se déchausser avant d'évoluer entre les arbres (des vrais !) pour méditer, faire de la musique, se rassembler, jouer, bricoler ou faire la sieste ! Une expérience aussi surprenante qu'enthousiasmante, rythmée par des visites, des ateliers, des projections ciné et des performances pour plonger au cœur de l'habitat sous toutes ses formes.

OÙ ? Maif Social Club, Paris 3^e, M^o Saint-Paul, Bréguet-Sabin. Site : maifsocialclub.fr
QUAND ? Ouvert le lundi et le samedi de 10h à 19h, du mardi au vendredi de 10h à 20h30, et le jeudi de 10h à 22h. **TARIF. GRATUIT.**

RÉALITÉ
AUGMENTÉE
Explications page 3



Waow, on peut faire une vraie
cabane dans les arbres !

Télérama Sortir

Le 27 mars 2019

Journaliste : Françoise Sabatier-Morel

Expos/Ateliers

Dans les branches, une cabane habitée

7 ans. Jusqu'au 6 avr., 10h-20h30
(mar., mer., ven.), 10h-22h (jeu.),
10h-19h (lun., sam.), Maif Social
Club, 37, rue de Turenne, 3^e,
01 44 92 50 90. Entrée libre.

tt Et si l'habitat de demain s'adaptait à notre façon de vivre? Il ne s'agirait plus de maison classique ou d'appartement standardisé, mais d'une cabane dans les arbres ouverte vers le ciel, écologique et collective. Cette exposition à vivre, conçue par les architectes Michèle&Miquel et la commissaire Fiona Meadows, interroge nos modes de vie et déconstruit l'habitat en éclatant les fonctions. A partir d'un échafaudage et de plateformes, toutes liées à une activité partagée comme bricoler, cuisiner, se rassembler ou, plus solitaire, comme lire, méditer..., cette construction d'un nouveau genre sans murs veut faire entrer l'extérieur vers l'intérieur, associer individuel et collectif. On y entre sans chaussures, comme chez soi, les enfants pouvant y jouer, dessiner, rêver...

Télérama Sortir

Journaliste : Thierry Voisin

Le 29 mars 2019

Compagnie Vertical Détour - Wow! il y a quelqu'un?

De Frédéric Ferrer, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h. 19h (jeu.), MAIF Social Club, 37, rue de Turenne, 3^e, 01 44 92 50 90, maifsocialclub.fr. Entrée libre sur inscription.

T Dans cette cinquième conférence-spectacle de la série des *Cartographies*, autant documentée que loufoque, Frédéric Ferrer repousse les limites de la logique pour imaginer une vie extraterrestre. Sommes-nous seuls dans l'univers? La question est ancienne. Au XVII^e siècle, l'académicien Fontenelle se demandait déjà s'il existait d'autres planètes où pourraient se développer d'autres formes de vie. La récente découverte de nouvelles exoplanètes, dites super-Terres, possédant à leur surface des conditions proches de celles de la Terre, nourrit de nouveaux espoirs, que Frédéric Ferrer développe avec humour.



Le 20 mars 2019

Paris et moi Sorties

En famille

Sur un arbre perché...

Et si nous imaginions l'habitat de demain ? C'est ce que le duo d'architecte Michele & Miquel a tenté de faire avec poésie et utopie en implantant une cabane au sein du Maif Social Club.



Celle-ci déploie plusieurs espaces où il est possible de jouer, lire, écouter, méditer, discuter, sentir..., voire faire une sieste

ou une heure de piano ! « **Dans les branches, une cabane habitée** », c'est aussi l'occasion pour les enfants adeptes de l'escalade d'expérimenter cette construction écoresponsable qui fait entrer la nature entre quatre murs et de l'explorer à l'aide du livret-jeux. Une immersion dans un futur qui se veut malgré tout optimiste. E.D.
Jusqu'au 6 avril au Maif Social Club,
37, rue de Turenne, 3^e. 01 44 92 50 90.
programmation.maifsocialclub.fr.
Entrée libre.

Usbek & Rica

MAIF social CLUB Maif Social Club 12/03/2019 14:00 #Ville #Culture

Une cabane en plein coeur de Paris pour réinventer nos manières d'habiter



Rencontre avec Chloé Tournier et Fiona Meadows, les organisatrices de l'exposition « [Dans les branches, une cabane habitée](#) », qui ont construit une cabane en plein coeur de Paris, à découvrir au MAIF Social Club jusqu'à la fin du mois d'avril.

Dans quels appartements et maisons vivrons-nous demain ? Partant de l'idée que l'expérience vécue vaut plus que les mots, le MAIF Social Club propose depuis janvier, et jusqu'à la fin du mois d'avril, de venir habiter, le temps d'un parcours initiatique, la cabane qu'il a astucieusement échafaudée dans ses locaux, à Paris. Au programme : plaisir enfantin et quête du « génie du lieu » pour un type d'habitat conçu au plus près des nouveaux usages.

Chloé Tournier, responsable de la programmation du MAIF Social Club, et Fiona Meadows, responsable de programme à la Cité de l'architecture et du patrimoine et commissaire de l'exposition « [Dans les branches, une cabane habitée](#) », nous en disent plus sur l'ambition de leur démarche.

Pourquoi est-il si important de réfléchir dès aujourd'hui aux formes que prendra l'habitat de demain ?

Chloé Tournier : Au Maif Social Club, nous nous intéressons à toutes les innovations sociétales, et nous nous interrogeons, dans une démarche imaginative et prospective, à nos envies et aux besoins collectifs de demain. Il se trouve que tout un pan de cette question se rattache à l'habitat. Nous suivons aujourd'hui des plans d'architecture classique qui n'ont pas évolué depuis plusieurs siècles, avec une même répartition des espaces qui produit des logements toujours identiques. Or, se poser la question des usages dans un deuxième temps, en les faisant rentrer dans une case pré-établie, c'est une manière quelque peu *top down* de concevoir l'architecture.

Fiona Meadows : Le point de départ de notre travail, c'est cette question : comment penser de nouveaux modes d'habiter ? Lors du passage à l'ère industrielle, l'architecture a proposé, dans une vaste mesure, de nouveaux types de logement. Alors que nous vivons une période de mutations et que nous sommes toujours plus d'habitants à travers le monde, nous n'observons pas aujourd'hui de bouleversement à une échelle similaire. Rares sont les architectes qui, aujourd'hui, proposent des alternatives vraiment ambitieuses.



Exposition « Dans les branches' une certaine manière » \ © Édouard Bichard \ MAIF

Quelles sont ces mutations qui invitent aujourd'hui à repenser nos « modes d'habiter » ?

Chloé Tournier : Tout d'abord, la réalité de nos structures familiales a profondément évolué. La famille nucléaire n'est plus la seule norme : la cellule familiale, aujourd'hui, est également monoparentale ou recomposée, ce qui induit une autre occupation de l'espace – on peut être à deux chez soi en début de semaine et à six le week-end - qui pousse à réfléchir à des logements adaptables. Dans ce même registre d'idées, les désirs d'habitat partagé sont également de plus en plus forts, avec des colocations qui ne sont plus le fait des seuls étudiants, notamment dans les grandes villes. Casser un mur ne suffit pas à proposer un logement adapté.

« Les citadins souhaitent rester citadins, mais revendiquent ce besoin de nature en ville »

On pourrait parler aussi d'autres grands mouvements, tels que celui d'un retour à la nature pour une population qui est massivement – et toujours plus inexorablement – urbaine. Les citadins souhaitent rester citadins, mais revendiquent ce besoin de nature en ville, à la fois chez soi (faire pousser des tomates dans son garage, etc.) ou autour de chez soi, dans un jardin partagé et plus généralement dans le cadre d'un urbanisme végétalisé. Les usages, au sein même d'un logement, peuvent se faire toujours plus écologiques, mais aussi solidaires et collaboratifs... Notre problématique était donc la suivante : comment traduire dans un habitat ces nouvelles manières de vivre ?



Exposition « Dans les branches, une cabane habitée » / © Edouard Richard / MAIF

Vous avez choisi, pour matérialiser cet habitat qui prendrait en compte nos nouveaux usages, de bâtir une « cabane habitée ». S'agit-il de proposer à travers cette installation une utopie concrète, c'est-à-dire de donner à voir un lieu qui n'existe pas encore ?

Fiona Meadows : Nous avons en tout cas voulu renverser la réflexion habituelle en partant d'usages bien souvent émergents. En un mot, il s'agissait d'« idéaliser » ces modes de vie. L'idéalisation de ces modes d'habiter nous permet de vivre une expérience, de nous immerger dans ce que pourrait être un tel habitat. Cette cabane, ce n'est donc pas encore de l'architecture. C'est l'étape qui précède le projet, et j'ai d'ailleurs l'envie d'essayer d'y donner suite...

L'hypothèse de départ n'est en effet pas de créer une utopie ex nihilo mais de tourner autour de l'idée des « délaissés urbains », ces espaces existants mais en friche, marginaux, et qu'il s'agirait de s'approprier.

Fiona Meadows : Oui, et c'est d'ailleurs une exposition « impossible », dans un contexte très contraint, ce qui est très intéressant ! Elle est remplie par les poteaux et les tuyaux qui existent au Maif Social Club, et nous nous sommes immiscés dans cet espace, parfois au millimètre près... Ce n'est donc pas un objet artificiel, usiné puis posé au milieu d'une galerie, comme une boîte blanche qu'il faudrait remplir. Au contraire, les architectes se sont inscrits dans un « vrai » lieu, pré-existant. L'idée d'habiter les délaissés urbains, c'est d'abord

celle de ne pas faire table rase, de ne pas partir d'une page blanche, à l'image de ces petits interstices urbains où l'on peut construire quelque chose de pas forcément normatif, mais présentant une certaine intelligence de l'espace. Tout cela rejoint mon travail sur les « petites architectures » autour des concours Mini Maousse.

« Nous avons loué des échafaudages qui fonctionnent comme un kit »

Cela se manifeste aussi ici, dans cet espace entre papier et projet expérimenté, par l'idée de « faire avec ». Pour ce qui est de la construction, nous aurions trouvé ridicule de prétendre qu'il s'agissait d'une vraie cabane, avec une structure en bois, et nous avons donc loué des échafaudages qui fonctionnent comme un kit, les architectes jouant avec autour de l'idée de prolifération. Chaque pièce de la cabane se structure ainsi autour de ces trames.



Comment d'ailleurs s'est opéré le choix de présenter une cabane ?

Fiona Meadows. Depuis le XVIII^e siècle et le temps de l'abbé Laugier (auteur en 1753 d'un *Essai sur l'architecture*, ndlr), on sait que la hutte primitive, la cabane, sont aux origines de l'architecture antique... et même de toute architecture. Au moment d'un changement d'époque - le passage d'une société industrielle à post-industrielle puis post-industrielle à informationnelle, par exemple - nous avons souhaité repartir de cette idée d'un abri.

Pourquoi ce choix de donner à voir un lieu unique, et non l'exposition de plusieurs œuvres, comme c'est le cas d'habitude au Maif Social Club ?

Chloé Tournier : C'est vrai que c'est une grande première. Ce thème de la cabane, nous ne le travaillons pas cette fois à travers la réflexion de différents artistes contemporains, mais à travers celui d'un architecte - en l'occurrence le duo mICHELE&mIQUUEL, qui fait également du paysagisme -, qui tranche par une proposition qui relève aussi de l'expérience. Cet habitat, conçu à l'échelle 1, est d'abord un pont entre nature et architecture, avec près de 50 arbres qui se sont glissés dans notre espace, en plus de cet échafaudage en forme d'espace naturel qui monte jusqu'à la verrière et au ciel.



© MAIF

Cette cabane est pensée pour être traversée, et pour permettre l'expérimentation de ses différents usages : « se reposer », « cuisiner », « jouer », « travailler », etc. Elle s'active au gré de ceux-ci. C'est une « expérience » assez extraordinaire, très apaisante, avec de la méditation, un toboggan, la possibilité de jouer du piano, de faire la sieste (à réserver, tous les jours entre 13h et 14h) – mais aussi un espace pensé pour - collectif oblige - les réunions.

En quoi l'idéal écologique et solidaire y trouve-t-il sa place ?

Chloé Tournier : Les architectes ont beaucoup travaillé sur l'idée de créer un écosystème. Et au-delà de la présence végétale, l'espace « gazouiller » rend le tout très symbolique, avec une quinzaine d'appeaux qui miment les oiseaux.

Mais surtout, il s'agit de traduire la montée en puissance d'usages écologiques et/ou collaboratifs qui ont parfois du mal à se concrétiser dans le réel : on y trouve donc un bac à tri, un espace pour garer trottinettes, skates ou vélos, un frigo et une boîte aux lettres solidaires, ou encore un espace de bricolage qui amène adultes et enfants à se réapproprier le « faire » et la réparabilité des objets...

« Parmi les visiteurs de la cabane, nombre d'enfants n'avaient jamais vu de toilettes sèches de leur vie »

Fiona Meadows : Nous avons également été vigilants sur le mobilier, réalisé par des entreprises locales, artisanales et solidaires. Tout ce contexte intérieur et ces invitations à s'approprier son habitat suscite des réactions : parmi les visiteurs de la cabane, nombre d'enfants n'avaient jamais vu de toilettes sèches de leur vie. Et quand ils voient la cabane, beaucoup expriment l'idée d'une grande fluidité, d'un lieu très agréable – nous avons travaillé pour cette raison ce parcours de pièce en pièce qui se termine par le ciel. On ne prend pas conscience de la contrainte de l'espace. Et puis il y a tous ces bruits d'oiseaux... C'est un peu comme si tous les moineaux étaient revenus !

> *Jusqu'au 6 avril 2019, thématique Habitatitude au MAIF Social Club*

- *Exposition « Dans les branches, une cabane habitée »*

- *Reste de la programmation : cinéma, débats & conférences, arts vivants et spectacles, ateliers DIY, ateliers enfants & adultes*

SUR LE MÊME SUJET :

> "Cabin porn" : Pourquoi les cabanes envahissent le Web

> Si vous voulez tout plaquer, allez voir "Yourte"

> "L'immeuble ville", une réponse à la solution urbaine ?

Illustration à la Une : "Dans les branches une cabane habitée", Exposition de la thématique Habitatitude du Maif Social Club. Maif Social Club.

MAIF
social
CLUB  **Maif Social Club**

Vivez l'expérience MAIF SOCIAL CLUB : un site internet, un espace de 1000m2 et un magazine pour construire, expérimenter et partager la société collaborative



Accueil > Émissions > Causette a 10 ans

UN TEMPS DE PAUCHON

Samedi 9 mars 2019 par [Hervé Pauchon](#)

Causette a 10 ans

4 minutes

RÉÉCOUTER PODCASTS RÉAGIR

A photograph of Hervé Pauchon, a man with dark hair, wearing a blue denim shirt and a red mask that resembles a stylized animal head or a decorative mask. He is smiling and looking towards the camera.

- Diffusion les 08, 09 et 10 mars 2019 -

Hervé Pauchon s'est rendu à la fête d'anniversaire du mensuel féminin.

Le respect se cultive, Société / 11 mars 2019

Comment répondre aux injonctions sexistes du quotidien ?

par Sandra Coutoux



Dans la rue, dans le métro, au travail, pas toujours simple de trouver la bonne répartie face à des propos sexistes. Réponse avec les comédiennes Gwenaëlle et Emma Debroise. Le 8 mars dernier, elles ont animé un atelier d'improvisation théâtrale au MAIF SOCIAL CLUB à Paris, pour les 10 ans du magazine *Causette*. Récit d'une expérience d'"empowerment" au féminin.

Nous sommes des femmes de tout âge, réunies en cercle, visiblement ravies d'être là, et curieuses aussi. Les comédiennes **Gwenaëlle Carré** et **Emma Debroise** commencent par nous mettre à l'aise en nous proposant des petits jeux. Nous sommes invitées à marcher dans l'espace en nous déplaçant dans la pièce. Un exercice classique de théâtre qui résonne comme une métaphore. Car il s'agit bien pour nous d'apprendre ici à prendre notre place dans l'espace publique.

Si nous sommes là aujourd'hui, c'est sans doute parce que nous faisons le constat que nous sommes encore enfermées dans des carcans. Et que les rapports entre les hommes et les femmes ne sont pas si égalitaires que cela. Les injonctions à une féminité façonnée par le désir se glissent encore dans les blagues lourdes au bureau : *"Alors t'as mis une robe aujourd'hui. Tu veux me draguer ?"*, mais aussi derrière les remarques durant les dîners de famille : *"Bah alors t'as pas encore d'enfant à ton âge ?"*, ou tout simplement dans la rue, avec un : *"Mademoiselle, t'as pas un 06... connasse"*. Les injonctions sexistes sont présentes dès nos jeunes années : *"Sois belle et toi, souffre en silence, il faut souffrir pour être belle..."*, *"Tu sais pas gérer tes émotions, t'as tes règles ou quoi ? Pourquoi t'es en colère ?"*

Ces programmes inconscients à force d'être répétés enferment les femmes dans le rôle d'objet et les poussent à s'effacer, à porter un masque : *"Nos sociétés ont appris aux femmes à devenir des victimes et à répondre aux besoins des autres avant les siens, remarque Gwenaëlle Carré. C'est un vrai travail de déconstruire ces croyances."* La comédienne a d'ailleurs créé en 2013, la troupe de théâtre

d'improvisation "*Les Impromises*", en réaction à ce constat. "*En impro, les collègues masculins nous enfermaient spontanément dans des rôles de mamans, de prostituées ou d'infirmières...*", poursuit-elle. Avec cette compagnie "*100 % féminine sans promis ni compromis*", le genre se renouvelle en offrant aux comédiennes la possibilité de surprendre, d'étonner, et de casser des représentations féminines obsolètes.

L'empowerment : la capacité à prendre le "lead" de sa vie

Alors que la petite fille est dès le plus jeune âge incitée à se faire discrète, à être gentille, calme, à ne pas s'énerver, à être jolie, souriante et polie, le petit garçon est encouragé à occuper l'espace extérieur, à courir, sauter, explorer, parler fort. L'empowerment est cette capacité à prendre les rênes de son existence, à suivre son chemin ou à le créer. Facile sur le papier. Mais, au quotidien, les femmes s'autorisent peu de choses, comme en témoignent les participantes : le sentiment de culpabilité est fort.

« Au travail on doit toujours faire ses preuves... En couple, c'est normal d'en faire plus avec les enfants, à la maison, et en plus il faut être sexy, mince... Bref, il y a ce vague sentiment de ne jamais être à la hauteur », remarque une jeune fille.

La liberté ? On croyait l'avoir obtenu grâce au combat des féministes des années 70 : la liberté d'avorter, de disposer de son corps, la liberté de choisir un partenaire sans forcément enfanter, la liberté de travailler, d'être indépendante financièrement... De femme libérée sommes-nous pour autant devenues des femmes vraiment libres, c'est-à-dire libres de tout jugement ? *« Quoi qu'elle fasse, une femme sera toujours jugée plus sévèrement qu'un homme, quelle choisisse de ne pas avoir d'enfant et c'est une égoïste. Si elle en a un, elle sera forcément une mauvaise mère à un moment donné. Dans la rue soit sa jupe est trop courte, soit elle ne l'est pas assez... Comment exister pleinement au milieu de toutes ces contradictions ? »,* souligne Gwenaëlle.

Apprendre à se faire confiance

L'atelier propose quelques pistes : apprendre à se faire confiance. Une démarche qui passe par le corps. Ce corps qui sait répondre aux situations spontanément à partir du moment où on arrête de trop cogiter. Le collectif est également une force, lorsqu'il s'agit en groupe de trouver une idée en peu de temps. Une femme ose une idée et elle est rapidement acceptée.

Nous comprenons en expérimentant l'improvisation que la recherche de la perfection est un frein à l'action. "*L'apprentissage d'un nouveau comportement, passe par l'action*", rappelle Emma Debroise. Pour répondre aux injonctions du tac au tac, nous échangeons des solutions. Des petites phrases qui peuvent être utiles face à l'humour glauque d'un collègue. Les sempiternels, "*T'as pas d'humour*", vous lassent ? Osez le : "*Non, quand j'entends cette phrase, j'ai pas d'humour.*" Ne pas hésiter à pousser son interlocuteur à préciser sa pensée : « *Qu'est-ce que tu veux dire par là, Bernard* » Dans le métro face à une main baladeuse, faire en sorte que la honte change de camp : « *Je crois que monsieur a perdu quelque chose, puisqu'il se permet de me toucher mes fesses, on peut peut-être l'aider ?*"

L'atelier revigore, des sourires se dessinent sur les lèvres de toutes ces femmes décidées à être elles-mêmes. Sidonie, 40 ans, architecte et maman d'un enfant de 2 ans, est ravie. « *Cet atelier fait du bien, car il libère la parole de femmes de générations différentes qui font le même constat. Cela nous donne aussi des astuces pour répondre aux injonctions sexistes. Cela fait du bien de s'appuyer sur le groupe pour trouver des solutions, et prendre de la hauteur par rapport à ce qu'on peut vivre.* » Un atelier qui pourrait bien inspirer les deux comédiennes habituées à intervenir en entreprise. « *Il y a un besoin très fort des femmes de s'exprimer, c'est bon signe. Les femmes en ont marre de subir, elles ont des choses à dire et il est temps qu'elles arrivent à se faire entendre* », se réjouissent les comédiennes.

Télérama Sortir

Le 06 mars 2019

Journaliste : Françoise Sabatier-Morel

Dans les branches, une cabane habitée

7 ans. Jusqu'au 6 avr., 10h-20h30
(mar., mer., ven.), 10h-22h (jeu.),
10h-19h (lun., sam.), MAIF Social
Club, 37, rue de Turenne, 3^e,
01 44 92 50 90. Entrée libre.

TT Et si l'habitat de demain s'adaptait à notre façon de vivre ? Il ne s'agirait plus de maison classique ou d'appartement standardisé, mais d'une cabane dans les arbres, écologique, collective. Cette expo à vivre, conçue par les architectes Michèle&Miquel et la commissaire Fiona Meadows, interroge nos modes de vie et déconstruit l'habitat en éclatant les fonctions. A partir d'un échafaudage et de plateformes, toutes liées à une activité partagée comme bricoler, cuisiner, se rassembler ou, plus solitaire, comme lire, méditer..., cette construction d'un nouveau genre sans murs veut faire entrer l'extérieur vers l'intérieur, associer individuel et collectif. On y entre sans chaussures, comme chez soi, les enfants pouvant y jouer, dessiner, rêver... avant de quitter les lieux en glissant sur un toboggan.

une information libre et indépendante

Soutenir Reporterre

[TOUTE L'INFORMATION](#)

[AGENDA](#)

[PRÈS DE CHEZ VOUS](#)

Dossiers

Thèmes

Formats

[Recherche avancée](#)

[Accueil](#) > [Editorial](#) > [Reportage](#) >

« Il est très difficile d'être féministe sans être écolo »

8 mars 2019 / [Émilie Massemin](#) (Reporterre)



En cette Journée internationale des droits des femmes, existe-t-il une convergence entre écologie et féminisme ? Reporterre s'est rendu aux dix ans du magazine « Causette » et à un rassemblement pour le climat devant l'Assemblée nationale pour poser la question à des féministes et des écolos. Florilège.

- *Paris, reportage*

Quel lien entre écologie et féminisme ? Mardi, *Reporterre* a publié la [tribune des Camille de la grève de la jeunesse pour le climat](#), qui proclame que la lutte pour l'écologie sera féministe ou ne sera pas. Depuis plusieurs années déjà, notre petite rédaction — en majorité féminine — s'intéresse aux multiples liens entre ces deux luttes vitales, contre les violences et l'oppression des femmes et contre la destruction de l'environnement et les dérèglements climatiques [1]. Mais ce lien entre écologie et féminisme est-il évident pour toutes et tous ? Pour le savoir, à la veille de la journée internationale des droits des femmes, nous sommes allés parler avec des femmes présentes aux dix ans du magazine féministe *Causette* puis avec des jeunes engagés pour le climat, rassemblés devant l'Assemblée nationale pour défendre le [projet de loi visant à interdire le financement d'activités liées aux énergies fossiles par l'épargne populaire](#).

« L'écologie, comme le féminisme et la revendication de l'égalité des sexes, a une dimension très politique »

Ce jeudi matin au Maif Social Club, dans le III^e arrondissement de Paris, il y a une pile de numéros de *Causette* consacrés au clitoris, des dessins humoristiques d'une femme nue aux tétons recouverts d'étoiles sortant d'un gâteau d'anniversaire, du café et de la tisane en libre-service. À l'étage, un groupe de femmes s'entraîne à des techniques d'autodéfense ; au rez-de-chaussée, une vaste tente rouge abrite leurs confidences, chuchotées à l'oreille de [doulas](#). Pas d'écologie au programme ce jour-là — il faudra attendre ce vendredi après-midi pour assister à la table ronde « L'écoféminisme, notre dernière chance ? » — mais pour Antonia, 27 ans, le lien apparaît rapidement. « *Je m'intéresse à l'écologie depuis toujours, car ma mère m'a sensibilisée très tôt, et au féminisme depuis un peu plus d'un an.* » Pour l'étudiante allemande en musique, écologie et féminisme participent du

même combat pour « l'égalité entre les individus, entre les sexes et entre les peuples. Dans certains pays, les gens, en particulier les plus pauvres, souffrent énormément du réchauffement climatique. Femmes et hommes sont limités par les stéréotypes de genre. L'écologie et le féminisme doivent permettre de construire un environnement sain, où chacun pourra se développer librement et explorer toutes ses possibilités. » « Certaines questions sont à l'intersection de l'écologie et du féminisme, comme par exemple la présence de pesticides dans les serviettes hygiéniques et le fait qu'elles ne sont pas remboursées par la Sécurité sociale *alors que les préservatifs vont l'être* », poursuit son amie Aude, 30 ans, qui termine des études de management de la production audiovisuelle et a organisé une rencontre sur l'écologie dans sa résidence Crous dans le cadre du « grand débat national ».



Aude et Antonia.

Pour Sandra, bibliothécaire de 40 ans, « l'écologie, comme le féminisme et la revendication de l'égalité des sexes, a une dimension très politique : ce sont les pays du Nord régis par un modèle capitaliste, fondé sur la croissance et la consommation, qui piochent dans les richesses des pays du Sud ; les agricultures vivrières remplacées par des monocultures industrielles exportatrices, qui font qu'on mange des haricots verts du Kenya en hiver. » Elle se réjouit du retour en

puissance de la figure de la sorcière, qui rassemble les deux luttes : *« On a été élevées dans l'idée qu'elles étaient méprisables et devaient être bannies. Mais, en réalité, c'étaient des femmes indépendantes et libres de faire ou non des enfants, d'avoir ou non un mari. Elles connaissaient les plantes qui soignent, étaient accoucheuses et parfois avorteuses, et ont été persécutées par des hommes qui ont voulu monopoliser les prémices de la médecine. Ce n'est pas anodin de les retrouver à la fois dans les mouvements écologiques et les mobilisations féministes comme #MeToo ».*



Sandra.

Sarah, 36 ans, est formatrice en méthode d'autodéfense Riposte : *« Au lycée, j'étais engagée contre les réformes, puis j'ai rejoint des syndicats et me suis intéressée aux luttes sociales. En tant que femme qui s'intéresse aux questions d'égalité et aux violences exercées par la société, j'en suis venue aux violences faites aux femmes. Le lien entre les deux, c'est de connaître ses droits et de savoir ce qu'on peut faire, seule ou à plusieurs. »* Et le lien avec l'écologie ? *« Mon engagement dans différents mouvements sociaux m'a fait côtoyer les questions d'écologie, je suis végétarienne depuis vingt ans, mais pas seulement à cause de l'exploitation animale, précise-t-elle. Mais pendant un moment, j'ai tenu ces questions à distance, à cause de l'impuissance et de la frustration que je ressentais face à la*

dimension massive de la destruction, les quantités d'eau astronomiques utilisées pour refroidir les centrales nucléaires, en pleine canicule de 2003. » Elle tombe sur l'écoféminisme en 2002, en découvrant Vandana Shiva et sa dénonciation du brevetage du vivant dans le documentaire *Le bien commun : l'assaut final* de la Québécoise Carole Poliquin. Mais le discours essentialiste sur « la » femme proche de la nature de certaines écolos lui inspire de la méfiance.

« Il y a une proximité de sujets dès lors qu'on milite pour une société moins patriarcale, moins capitaliste, moins centrée sur la consommation »

Le déclic a eu lieu quand elle a réalisé les conséquences de l'industrie numérique et des **Gafam** sur les libertés individuelles, l'oppression des femmes *via* le cyberharcèlement, et l'environnement *via* l'extractivisme et les *data centers* énergivores et polluants. Depuis, elle milite pour les logiciels libres et préfère voir dans l'écologie la possibilité pour les femmes de mener des luttes émancipatrices. *« De par leur position, les femmes peuvent prendre conscience de certains problèmes. Quand on est une femme pauvre, qu'on vit dans un quartier pourri, on est plus exposée à la pollution de l'air et on en a conscience. En Argentine, ce sont les femmes, assignées à la gestion de l'alimentation, qui ont été les premières à réaliser le problème des épandages de pesticides sur les monocultures de soja. L'important, c'est que l'écologie donne des outils aux femmes pour entrer dans des luttes qui comptent politiquement, les mettent au premier rang. Comme la militante écologiste autochtone **Berta Caceres, assassinée pour s'être opposée à un projet de barrage** au Honduras. Quand on entre dans une lutte, qu'on réalise qu'on est capable de virer une entreprise extractiviste d'un site, on peut affronter autre chose. Idem quand on est capable de s'opposer à un collègue harceleur. Cela permet de reprendre sa liberté, son autonomie et de prendre des décisions plus larges contre des choses qui nous semblent injustes. »*

Pour Isabelle Motrot, directrice de la rédaction de *Causette*, les deux sujets sont « évidemment » liés. L'écologie a sa rubrique depuis longtemps dans le magazine, et en déborde souvent : *« Il y a une proximité de sujets dès lors qu'on milite pour une société moins patriarcale, moins capitaliste, moins centrée sur la consommation — on sait le mal que la consommation fait à la planète et aux femmes. Il est très difficile d'être féministe sans être écolo. »* La critique selon laquelle la transi-

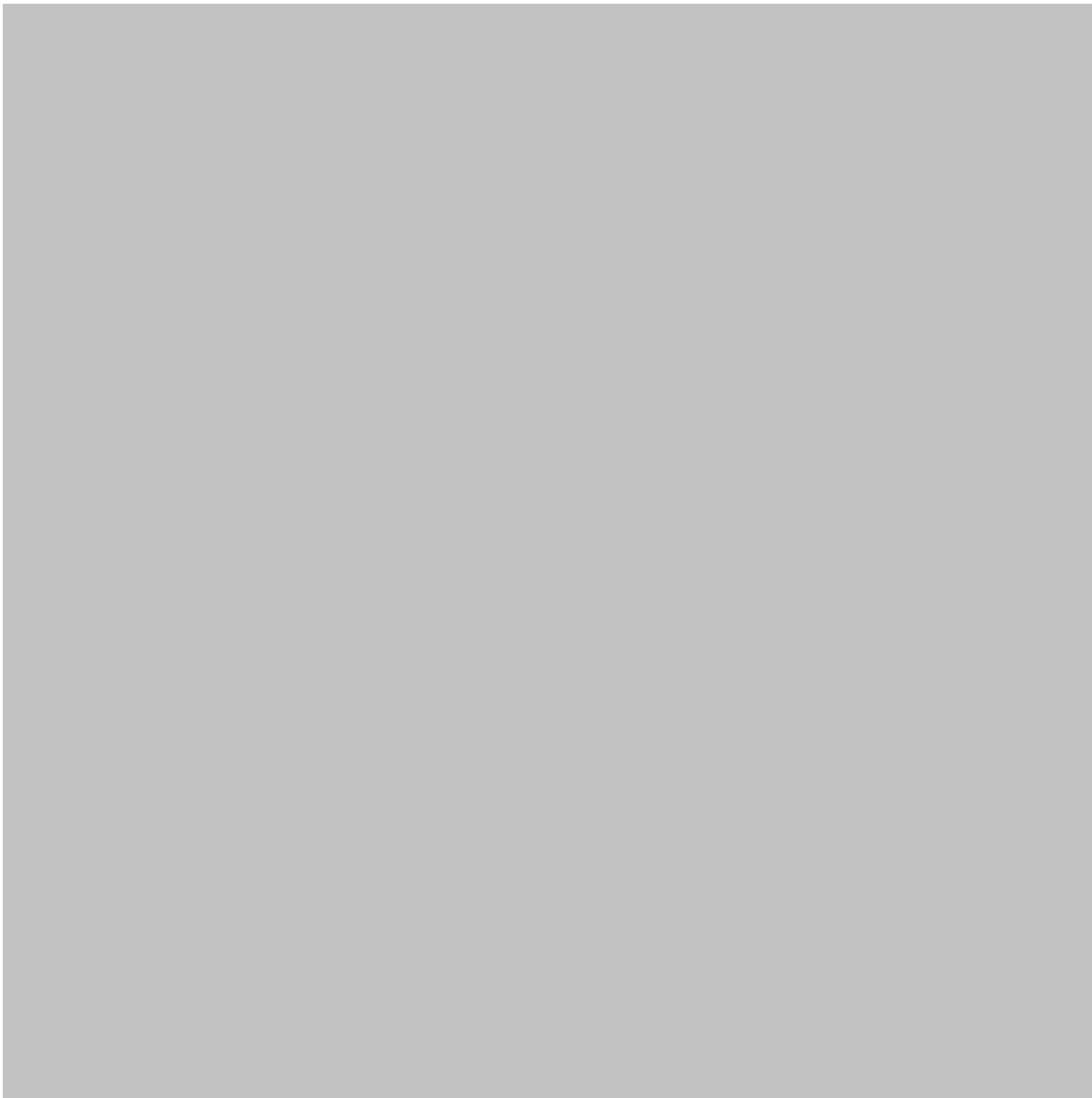
tion écologique pousserait les femmes à la maison, à mouliner des purées bio ou peaufiner leur équipement zéro déchet ? « C'est la fameuse polémique des couches lavables, qui a opposé *Élisabeth Badinter* à d'autres féministes, rigole-t-elle. C'est très bien, les couches lavables. Des efforts sont nécessaires pour minimiser notre impact : marcher au lieu de prendre la voiture, cuisiner davantage, recoudre les vêtements plutôt que les jeter. Mais ces actes ne constitueront un progrès que si les femmes ne sont pas les seules à s'y coller. D'où la nécessité pour les écolos d'être également féministes ! Mais je crois que de plus en plus d'hommes sont conscients de tout ça. »



**Isabelle Motrot, directrice de la rédaction du magazine
« Causette ».**

« On ne va pas séparer les luttes, car les droits des femmes et les droits à un environnement sain sont deux droits fondamentaux »

En début d'après-midi, changement de décor. Devant l'Assemblée nationale, un rassemblement est organisé pour défendre la proposition de loi visant à interdire le financement d'activités liées aux énergies fossiles **par l'épargne populaire**. Charlotte, 24 ans, et Justine, 22 ans, de l'association Sciences Po zéro fossile, y ont retrouvé leurs copains de CliMates Alex, 25 ans, Clément, 27 ans et Anne-Sophie, 26 ans. Chez ces jeunes écolos, le lien entre lutte contre le réchauffement climatique et lutte contre les violences faites aux femmes est démontré de longue date et ne fait aucun doute. « *Les femmes sont plus vulnérables aux dérèglements climatiques pour des raisons structurelles*, rappelle Charlotte. *Le tsunami de 2004 dans l'océan Indien a tué beaucoup plus de femmes que d'hommes car elles étaient dans les maisons avec les enfants et n'ont pas vu la vague arriver.* » « *À l'inverse, lors du dernier ouragan au Nicaragua, les hommes ont été plus nombreux à mourir car ils étaient tellement emprisonnés dans une image toxique de la masculinité que nombre d'entre eux ont essayé de faire les sauveteurs alors qu'ils ne savaient pas nager* », complète Alex.



De gauche à droite : Alex, Anne-Sophie, Justine, Clément, Charlotte et Clara.

Cette dernière a pris part au projet genre et climat, inscrit dans les négociations internationales sur le climat : *« Les changements climatiques renforcent les violences faites aux femmes. Mais elles ne sont pas seulement victimes ; comme elles gèrent l'agriculture, l'alimentation et les soins aux enfants, elles peuvent mener des actions très concrètes dès lors qu'on leur en donne les moyens. De nombreuses ONG et programmes travaillent sur cette piste, comme Women Engaged in Common Future, Care France et Women and Gender Constituency. »*

Clément vit la convergence jusque dans son couple : *« Ma compagne est féministe, moi je suis plus écolo, on s'influence mutuellement ! Les luttes écologistes et*

sociales doivent marcher ensemble. La transition écologique nécessite la réduction de toutes les inégalités, celles de genre comprises. »

Dans la pratique, c'est parfois plus difficile. « *J'ai passé six mois en service civique à Zero Waste France, raconte Justine. Les participants aux ateliers sont essentiellement des femmes, et elles ont l'air de davantage s'intéresser aux questions de cuisine, de soins aux enfants, de maison, que les hommes. Pour les associations, c'est une vraie question : comment faire venir des hommes et rééquilibrer la balance ? Même au-delà de la maison, c'est criant : dans mon master environnement, il n'y a quasiment que des femmes. »*

« *Si on n'y fait pas attention, dans les assos, les femmes se retrouvent à faire les petites tâches et la communication, pendant que les hommes s'occupent des aspects scientifiques, complète Anne-Sophie. Les femmes se mettent moins en avant, elles sont plus nombreuses, mais minoritaires dans les postes de porte-parolat par exemple. »* À Sciences Po zéro fossile, les étudiants ont opté pour un système de stricte répartition de la parole entre hommes et femmes, rapporte Charlotte. « *La question se pose jusque dans les institutions onusiennes, poursuit Alex. Les head negociators sont en majorité des hommes et cela influe sur les négociations. On a aussi pris de plein fouet les accusations d'agressions sexuelles contre un des chefs du Climate Action Network, une ONG de plaidoyer très influente. Mais en même temps, il faut plus de temps pour convaincre une femme de prendre un poste important, elle se pose plus souvent la question de sa légitimité. »*

Pour toutes ces raisons, les jeunes pour le climat ont décidé de rallier le cortège féministe, après leur rassemblement de ce jeudi. « *On ne va pas séparer les luttes, car les droits des femmes et les droits à un environnement sain sont deux droits fondamentaux »*, conclut Anne-Sophie.

Puisque vous êtes ici...

... nous avons une petite faveur à vous demander. Dans une période où les questions environnementales sont sous-représentées dans les médias malgré leur importance, *Reporterre* contribue à faire émerger ces sujets auprès du grand public. Le journal, sans propriétaires ni actionnaires, est géré par une association à but non lucratif. Nous sommes ainsi totalement indépendants. Personne ne dicte notre opinion. Cela nous permet de couvrir des évènements et thèmes dé-

laissés par les autres médias, de donner une voix à ceux qui ne sont pas audibles, et de questionner les puissants en les mettant face à leurs responsabilités.

Il n'y a jamais eu autant de monde à lire *Reporterre*, mais nos revenus ne sont pourtant pas assurés. Contrairement à une majorité de médias, nous n'affichons aucune publicité, et laissons tous nos articles en libre accès. Vous comprenez sans doute pourquoi nous avons besoin de demander votre aide. *Reporterre* emploie une équipe de journalistes professionnels, qui produit quotidiennement des informations, enquêtes et reportages. Nous le faisons car nous pensons que notre vision, celle de la préservation de l'environnement comme sujet majeur de société, compte — car cette vision est peut-être aussi la vôtre.

Si toutes les personnes qui lisent et apprécient nos articles contribuent financièrement, la vie du journal sera pérennisée. **Même pour 1 €, vous pouvez soutenir *Reporterre* — et cela ne prend qu'une minute. Merci.**

SOUTENIR REPORTERRE

Vous avez aimé cet article ? Soutenez Reporterre.

[1] Dès 2010, nous publions une tribune des Vertes de rage qui rétorquaient à Élisabeth Badinter que non, l'écologie n'est pas antiféministe. Nous avons posé la question de savoir pourquoi les femmes étaient les premières victimes des changements climatiques et autant stigmatisées à cause de leurs règles, et nous avons mis à l'honneur des femmes des pays du Sud qui se battent pour protéger l'environnement et faire évoluer les mentalités, comme ce commando de femmes d'Afrique du Sud qui s'attaque aux braconniers. Nous nous sommes penchés sur la place des femmes dans l'espace public et dans l'agriculture. Nous nous sommes aussi intéressés à l'écoféminisme, en interviewant la chercheuse Émilie Hache et d'autres femmes proches de ce mouvement.

Lire aussi : 4^e leçon des jeunes au gouvernement : la lutte pour l'écologie sera féministe ou ne sera pas

Source : Émilie Massemin pour *Reporterre*

Photos : © Émilie Massemin/*Reporterre*

. chapô : de gauche à droite Alex, Anne-Sophie, Justine, Clément, Charlotte et Clara, proche de l'Assemblée nationale, jeudi 7 mars.

Dans les branches, une cabane habitée, dernière expo en date au MAIF Social Club

5 mars 2019 Par [Mterrisse](#)

- Mediapart.fr

Le MAIF Social Club revient pour ce premier trimestre 2019 avec une exposition qui questionne notre façon d'habiter. Un contre-point utopique et écologique à la standardisation actuelle que l'on rencontre dans les projets immobiliers contemporains visibles sur l'ensemble du globe.

En plaidant en faveur d'une décélération écologique, l'exposition sur les mille et une manières de se déplacer apparaissait comme une belle réussite de la fin de l'année 2018. Le MAIF Social Club revient cette fois-ci avec son sens de l'originalité et de l'engagement citoyen en se penchant sur une nouvelle manière d'habiter.

Par le biais d'une cabane écologique, l'agence d'architectes occitano-catalane Michèle & Miquel, en collaboration avec la commissaire de l'exposition Fiona Meadows, revisitent notre façon de vivre dans nos maisons. Le développement durable est omniprésent puisque la cabane est recyclable, démontable et duplicable via une structure utilisant des échafaudages. Une grande quantité de plantes et autres végétaux ponctuent le parcours et habillent la cabane. Si la cabane est recyclable, c'est aussi le cas de l'expo, fait rare dans un univers expographique où le temporaire est souvent synonyme de jetable. Le parti pris intellectuel consiste à redonner sa place à la nature dans un contexte urbain qui l'a considérablement réduite durant ces dernières décennies. A l'intérieur de la cabane, ce sont le collectif et le développement durable à travers les économies d'énergie qui priment. L'autre pari de cette maison d'un nouveau type consiste à déconstruire le format habituel des maisons et des appartements cloisonnés en pièces dédiées à une fonction unique.

Les créateurs de cet habitat d'un nouveau genre exposent leur philosophie et le concept qu'ils désirent valoriser dans une vidéo diffusée au tout début du parcours muséographique. On se déchausse ensuite avant de pénétrer dans cette cabane qui s'inspire des habitats africains, moyen ou extrême-orientaux. Ces références génèrent une véritable hybridation culturelle en prenant le meilleur de chaque civilisation ainsi qu'une sorte de glocal via l'utilisation de ressources locales faisant référence à des modes d'habiter autres et répondant à un problème global : l'urgence écologique. La verdure vous saisit et chaque pièce est équipée d'équipements fabriqués par des entreprises innovantes de la French Tech. La salle d'eau se veut ouverte façon douche naturelle où l'eau de pluie viendrait remplacer celle draguée par les canalisations. depuis le sous-sol ou les rivières afin d'utiliser de manière responsable cette ressource toujours plus rare. La cuisine repose sur l'utilisation d'un four solaire et une salle de convivialité trône au milieu de la structure. Il est d'ailleurs possible de la louer à la journée pour des réunions. A l'étage, on rencontre un espace de repos où l'on peut dormir, s'isoler ou travailler grâce à une connexion Internet haut-débit. Le but est de répondre à la thématique du travail à domicile en plein développement, manière de lutter contre les déplacements automobiles vecteurs de pollution. La descente vers l'extérieur peut s'effectuer via un toboggan. La présence de cet équipement souligne l'importance de la prise en compte des enfants, de leurs déplacements et du jeu dans la conception de la maison.

On ressort de cet univers plein d'optimisme et d'espoir, comme souvent après avoir visité les expositions du MAIF Social Club. L'humanisme et le militantisme de sa programmation culturelle donnent envie d'y revenir, sans doute pour participer aux nombreuses activités proposées ou pour se plonger dans un ouvrage de sa bibliothèque vantant la culture coopérative si chère à l'assureur militant.



Toute La Culture.

ACTU



L'agenda culture de la semaine du 4 mars

04 MARS 2019 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Causette fête ses 10 ans au Maif Social Club

10 ans déjà que Causette a été créé « pour celles qui ne se reconnaissent plus dans la presse féminine et avaient nettement l'impression d'être « prises pour des quiches » ! »

Pour son anniversaire, le journal propose un évènement culturel et gratuit pour toute la famille

Lieu : **Maif Social Club**, 37 rue de Turenne, 75003 Paris

<https://www.maifsocialclub.fr/>

Visuel : ©Sarah Pathirane



Rechercher sur le site



MON AGENDA
SUR-MESURE

SORTIR À PARIS

COM

1^{er} city guide en Ile de France



Espace membre

Recevez nos bons plans

Email

OK

FOOD & DRINK

CULTURE

LOISIRS

SOIRÉES & BARS

FAMILLE

BONS PLANS

NEWS

TOUS LES SHOWS

MUSÉES/EXPOSITIONS

THÉÂTRE

SPECTACLES/HUMOUR

CONCERT/MUSIQUE

CINÉMA

ITW & VIDÉOS

Accueil > Culture > Concert/Musique > Causette fête ses 10 ans au Maif Social Club à Paris

CAUSETTE FÊTE SES 10 ANS AU MAIF SOCIAL CLUB À PARIS

Causette
*** fête ses 10 ans ! **

CONFÉRENCE Ateliers

Contes SPECTACLE

Tables rondes Tente rouge

STAND-UP CONCERT

Les 7 et 8 mars 2019

10 ANS!
Causette

Conférences, ateliers, spectacles, tables rondes, stand up, concerts ou encore contes... Découvrez le beau programme que vous propose Causette les jeudi 7 et vendredi 8 mars 2019 au Maif Social Club à l'occasion de ses 10 ans.

10 ans ça se fête et c'est justement ce que compte faire **Causette** pour souffler ses 10 bougies.

Et bonne nouvelle puisque le célèbre magazine féminin fêtera cette première décennie en votre compagnie à l'occasion d'un évènement qui s'annonce exceptionnel et à ne pas manquer les **jeudi 7 et vendredi 8 mars 2019** au **Maif Social Club**.

Au programme ? **Conférences, ateliers, spectacles, tables rondes, stand up, concerts** ou encore **contes...**

PROGRAMME JEUDI 7 MARS

- **PRINT BIKE : atelier de sérigraphie spécial anniversaire**
Venez apprendre à imprimer et repartez avec l'affiche du dessin original « 10 ans de Causette », créé par notre super star de l'illustration : Camille Besse
10h à 12h
[Détails et inscriptions !](#)

- **ATELIER ENFANTS : lectures et jeux autour de contes**
Dans un espace dédié aux enfants, Alban Gêrome, comédien, lit des textes choisis parmi une sélection de littérature jeunesse.
10h à 12h
[Détails et inscriptions !](#)

- **ATELIER AUTODÉFENSE : prévention des agressions**
Des animatrices spécialisées dans l'autodéfense pour femmes enseignent des méthodes de prévention des agressions.
10h30 à 12h30
[Détails et inscriptions !](#)

- **ATELIER TENTE ROUGE : rencontre des Doulas**
Les tentes rouges sont des groupes de parole inspirés d'antiques rassemblements où des femmes se retrouvaient dans un lieu dédié pour partager les événements de leur vie intime.
11h30 à 13h
[Détails et inscriptions !](#)

- **TABLE RONDE : « Les femmes et les écrans : dix ans de progrès ? »**
Thème : la représentation des femmes au cinéma et à la télévision
Autour de la table, pour faire le point sur ces évolutions : une réalisatrice, une productrice et une directrice de séries.
15h à 16h30
[Détails et inscriptions !](#)

- **TABLE RONDE : « Gilets jaunes et féminisme... Même combat ? »**

Thème : une convergence de revendications

Autour de la table, pour débattre : Levavasseur Ingrid Citoyenne En Gilet Jaune en tête de la liste RIC, Christine Alix coorganisatrice du groupe Femmes gilets jaunes sur Facebook, Fatima Benomar cofondatrice de l'association Les eFRONTé-e-s et Suzy Rojtman porte-parole du Collectif Droits des Femmes.

17h00 à 18h30

[Détails & inscriptions !](#)

- **LE STAND-UP CAUSETTE**

Nous sommes fières de recevoir : Laurent Sciamma, Roukiata Ouedraogo et Tahnee, L'autre !

19h à 20h

[Détails et inscriptions !](#)

PROGRAMME VENDREDI 8 MARS

- **PRINT BIKE : atelier de sérigraphie spécial anniversaire**

10h à 12h

[Détails et inscriptions !](#)

- **ATELIER ENFANTS : lectures et échanges autour de contes**

10h à 12h30

[Descriptifs et inscriptions !](#)

- **ATELIER AUTODÉFENSE : prévention des agressions**

10h30 à 12h30

[Détails et inscriptions !](#)

- **ATELIER TENTE ROUGE : rencontre avec des Doulas**

11h30 à 13h

[Détails et inscriptions !](#)

- **ATELIER EMPOWERMENT : réagir face aux injonctions sexistes**

Improvisation théâtrale : apprenez à répondre aux injonctions sexistes que les femmes subissent au quotidien.

13h à 14H30

[Détails et inscriptions !](#)

- **TABLE RONDE : « L'écoféminisme, notre dernière chance ? »**

Thème : convergence entre les luttes féministes et environnementales

Autour de la table : Delphine Batho députée des Deux-Sèvres et présidente de Génération écologique, Marie Monique Robin lanceuse d'alerte, autrice, réalisatrice et Pascale d'Erme autrice, réalisatrice.

15h à 16h30

[Détails et inscriptions !](#)

- **CONFÉRENCE / SPECTACLE en scène Simone**

« L'imagerie féminine avant #MeToo » de et par @Agnès Grossmann

17h00 à 18h30

- **CONCERT : Tessa B.**

Une musique aux confluents du R'n'B, de la soul et de la chanson française.

19h à 20h

[Détails et inscriptions !](#)

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Du 7 mars 2019 au 8 mars 2019

LIEU

Maif Social Club
37 Rue de Turenne
75003 Paris 3

SITE OFFICIEL

www.causette.fr

PLUS D'INFORMATION

Évènement culturel et gratuit pour toute la famille



Rechercher sur le site



MON AGENDA
SUR-MESURE



Espace membre

Recevez nos bons plans

Email

OK

SORTIRAPARIS

COM

1^{er} city guide en Ile de France

FOOD & DRINK

CULTURE

LOISIRS

SOIRÉES & BARS

FAMILLE

BONS PLANS

NEWS

TOUS LES SHOWS

MUSÉES/EXPOSITIONS

THÉÂTRE

SPECTACLES/HUMOUR

CONCERT/MUSIQUE

CINÉMA

ITW & VIDÉOS

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Tous les shows](#) > [WOW-Cartographie 5 au MAIF Social Club](#)

WOW-CARTOGRAPHIE 5 AU MAIF SOCIAL CLUB



La conférence-spectacle "WOW-Cartographie 5" énonce aux spectateurs leurs possibilités de vivre ailleurs, une fois que notre chère planète Terre aura définitivement disparu. Frédéric Ferrer, ce scientifique un peu loufoque, vous présente ses théories, le 28 mars 2019 au MAIF Social Club.

Le temps d'une soirée, le 28 mars 2019 à 19h, venez découvrir ou redécouvrir le talentueux Frédéric Ferrer, maître de la conférence-spectacle "WOW-Cartographie 5" dans laquelle le scientifique se dispute le loufoque.

Les temps de l'**espèce humaine sur Terre** sont comptés et la Terre pourrait, en effet, disparaître bien plus rapidement que prévu. À cause d'une collision intergalactique par exemple, du soleil, d'un sursaut Gamma, d'une inversion du champ magnétique, d'un astéroïde ou... à cause d'elle-même.

L'espèce humaine doit donc s'installer **sur une autre planète** si elle veut se perpétuer. Et le plus vite sera le mieux. Alors venez-vite découvrir quelles sont nos possibilités !

Mis en scène par la **compagnie Vertical Détour**, WOW-Cartographie 5 dresse un constat assez alarmant pour nous, humains, mais toujours sur le ton de **l'humour et de la dérision**.

A découvrir en famille (**à partir de 15 ans**) le temps de cette unique soirée au **MAIF Social Club**. Et qui sait, vous repartirez peut-être de là avec l'envie profonde de vous construire une fusée et de partir dans l'espace à la recherche d'une future planète hôte.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Le 28 mars 2019

LIEU

Maif Social Club
37 Rue de Turenne
75003 Paris 3

TARIFS

Gratuit

SITE OFFICIEL

programmation.maifsocialclub.fr

RÉSERVATIONS

programmation.maifsocialclub.fr



Rechercher sur le site



MON AGENDA
SUR-MESURE



Espace membre

Recevez nos bons plans

Email

OK

SORTIR À PARIS

COM

1^{er} city guide en Ile de France

FOOD & DRINK

CULTURE

LOISIRS

SOIRÉES & BARS

FAMILLE

BONS PLANS

NEWS

TOUS LES SHOWS

MUSÉES/EXPOSITIONS

THÉÂTRE

SPECTACLES/HUMOUR

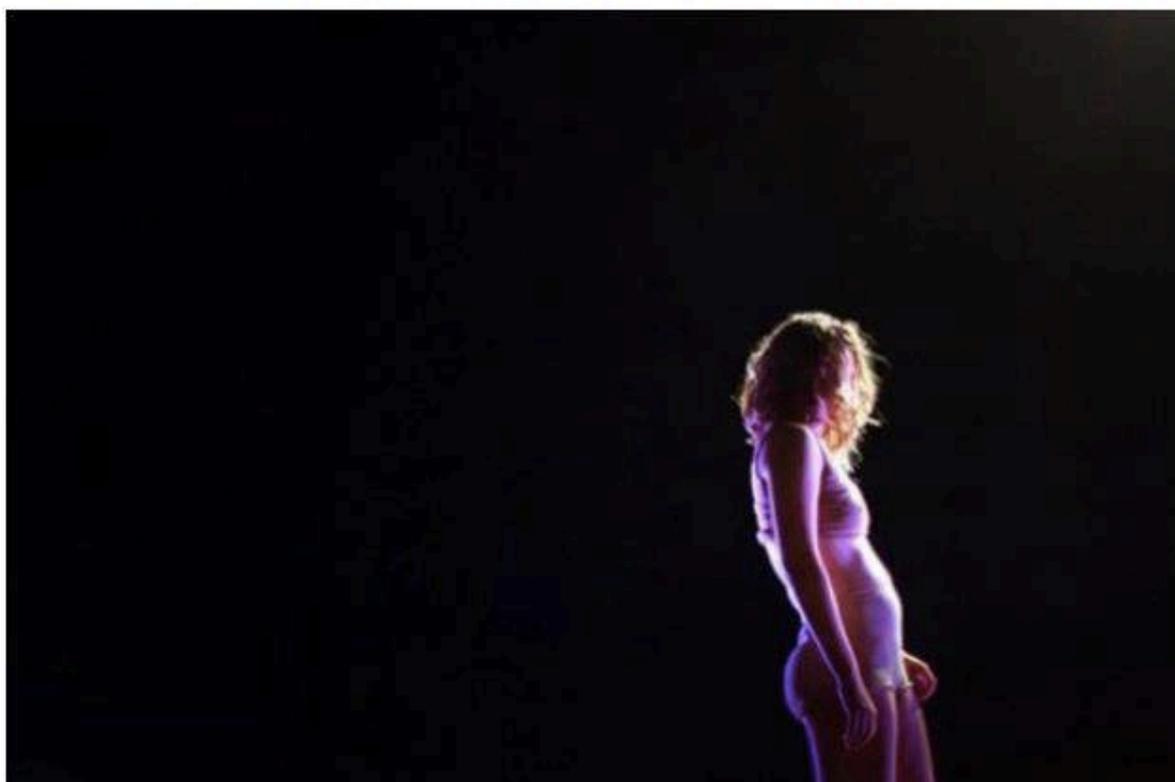
CONCERT/MUSIQUE

CINÉMA

ITW & VIDÉOS

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Théâtre](#) > [En toute intimité au MAIF Social Club](#)

EN TOUTE INTIMITÉ AU MAIF SOCIAL CLUB



Le spectacle **En Toute Intimité**, à voir au **MAIF Social Club** les 21 et 23 mars 2019, vous invite à découvrir l'exposition **Dans les Branches**, une Cabane habitée sous un nouveau jour grâce à cinq artistes-chorégraphe qui vont se charger d'y insuffler de l'intimité.

La **Fabrique de la Danse** vous invite à découvrir son **nouveau spectacle En toute intimité**, le jeudi 21 mars 2019 à 20h et le samedi 23 mars à 16h au **MAIF Social Club**. Une expérience unique et sensorielle vous y attend.

Car l'idée derrière ce spectacle est la suivante : en **petit groupe de 5 personnes**, vous entrerez discrètement dans l'**exposition 'Dans les branches, une cabane habitée'** les uns après les autres.

Durant votre visite de la cabane, alors que vous serez en train de **jouer, méditer, bricoler** à l'intérieur des plateformes scénographiées, **cinq artistes-chorégraphes** vont vous faire vivre une **visite chorégraphique de l'exposition** en vous proposant une lecture nouvelle de l'espace. Alors surtout, laissez-vous surprendre par ces artistes et par leurs idées !

Un **parcours chorégraphique** pour les adultes et les enfants **à partir de 12 ans**, qui réussit à transformer la fameuse cabane de l'exposition en **théâtre de scènes intimes et surprenantes**.

A noter que ce spectacle-performance dure 40 minutes environ et qu'il est entièrement **gratuit**. Des départs de petits groupes sont lancés toutes les 6 minutes. Il suffit juste de **s'inscrire** au préalable pour y participer ! Alors pourquoi se priver ?

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Du 7 mars 2019 au 8 mars 2019

LIEU

Maif Social Club
37 Rue de Turenne
75003 Paris 3

SITE OFFICIEL

www.causette.fr

PLUS D'INFORMATION

Évènement culturel et gratuit pour toute la famille

Rechercher sur le site

MON AGENDA SUR-MESURE

SORTIR À PARIS
COM
1^{er} city guide en Ile de France

Espace membre
Recevez nos bons plans
Email OK

FOOD & DRINK CULTURE LOISIRS SOIRÉES & BARS FAMILLE BONS PLANS NEWS

TOUS LES SHOWS MUSÉES/EXPOSITIONS THÉÂTRE SPECTACLES/HUMOUR
CONCERT/MUSIQUE CINÉMA ITW & VIDÉOS

Accueil > Culture > Théâtre > M. Kropps, l'utopie en marche au MAIF Social Club

M. KROPPS, L'UTOPIE EN MARCHÉ AU MAIF SOCIAL CLUB



Dans le spectacle M. Kropps, l'utopie en marche, vous participez à une assemblée générale de copropriété complètement décalée et dans laquelle vous aurez un rôle à jouer. A découvrir au MAIF Social Club le 14 mars 2019.

Au cours d'une date unique, le 14 mars 2019 à 20h30, découvrez le **spectacle M. Kropps, l'utopie en marche** de la compagnie Gravitation au **MAIF Social Club**.

Bienvenue à la **traditionnelle réunion publique** de Mr Kropps ! L'habitat partagé est à l'ordre du jour... et cela pourrait bien dégénérer ! "*M. Kropps : Je suis convaincu que l'habitat partagé est LA solution a beaucoup de soucis. Le vivre ensemble, le mieux-être, le partage...il n'y a que ça de vrai*".

Effectivement, nous sommes d'accord avec lui, mais quand il s'agit de savoir qui participe à l'achat des 10 tablettes de chocolat souhaitées ou de la nouvelle baignoire à bulles, ça devient plus compliqué.

Entre **Laura** qui est allergique au cacao, **Guillaume** qui ne prend pas de bain et **Hélène** qui préfèrerait que l'on achète des plantes sur le budget collectif, les **discussions risquent d'être animées !**

L'originalité de ce spectacle réside dans le fait que VOUS participez à la **réunion de copropriété**. A l'entrée de la salle, les membres de la **compagnie Gravitation** vous assigne un rôle, ou bien vous pouvez décider de jouer votre propre rôle.

A noter que le spectacle est **gratuit**, il suffit juste de **s'inscrire** au préalable. Bon **spectacle immersif !**

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Le 14 mars 2019
À 20h30

LIEU

Maif Social Club
37 Rue de Turenne
75003 Paris 3

TARIFS

Gratuit

SITE OFFICIEL

programmation.maifsocialclub.fr

RÉSERVATIONS

programmation.maifsocialclub.fr



Compagnie Gravitation

Théâtre, Théâtre de rue

Compagnie Gravitation - Mr Kropps, l'utopie en marche

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★
(aucune note)

Le 14 mars 2019 - MAIF Social Club

Voir les dates

Mr Kropps, industriel, veut créer un espace d'habitation collectif. Un projet révolutionnaire : sa propre coopérative qui remettra en question nos façons de vivre et de travailler ! Vous êtes invités à une réunion publique sur la question de l'habitat collectif... et cela pourrait bien dégénérer !

Tags : [Spectacles](#) [Théâtre](#) [Théâtre de rue](#)

Distribution

Interprète : Max Bouvard, Olivia David-Thomas, Fabien Thomas, Florent Blanchot et Natalia Wolkowinski

Réalisateur/Metteur en Scène : Jean-Charles Thomas

Lieux et dates

MAIF Social Club
37, rue de Turenne, 75003 Paris

infos >

Jeudi 14 mars 2019

20h30

0 €

nova



Deux émissions d'une heure chacune
les 25 et 26 février 2019
Journalistes : Richard Gaitet

Les Épatants Sédentaires de Saint- Milou (1/2)

En public et en pyjama, célébrons les casaniers de l'extrême et les psychopathes de la pantoufle, avec dans ce premier épisode : Philippe Jaenada, Marielle Macé et la troupe de « Huis Clo-Clo ».

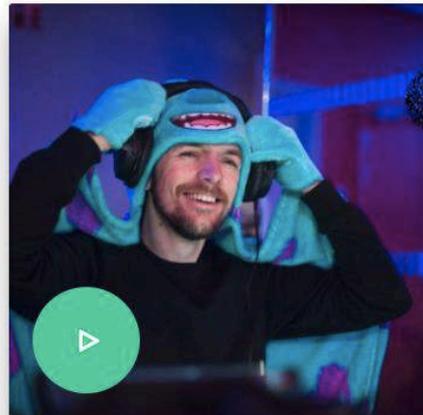
<https://www.nova.fr/podcast/nova-book-box/les-epatants-sedentaires-de-saint-milou-12>

Les Épatants Sédentaires de Saint- Milou (2/2)

En public et en pyjama, célébrons les casaniers de l'extrême et les psychopathes de la pantoufle, avec dans ce second épisode : Forever Pavot en live, féminisme et charge mentale, la chaussette sale d'après Salch.

Mardi 26 février 2019 - 108:06

<https://www.nova.fr/podcast/nova-book-box/les-epatants-sedentaires-de-saint-milou-22>



Pascal, Pensées : « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre.* » On connaissait le festival des **Etonnants Voyageurs** : chaque printemps depuis 1990, la ville de Saint-Malo célèbre la littérature des grands espaces, de l'aventure et de l'ailleurs. Il faut désormais compter avec sa version hivernale et pantouflarde, Les Épatants Sédentaires de **Saint-Milou**.

Spécificité de ce charmant petit village de Charente : ses 111 habitants ont le voyage en horreur, et aucun d'entre eux n'a jamais posé une charentaise hors de la commune. Plutôt porté sur la tisane et le feu de cheminée, le comité des fêtes de la commune, avec nous ce soir en public et en pyjama, lors d'une émission horizontale à écouter couché(e) sur la moquette pilou du Maïf Social Club au 37 rue de Turenne (Paris), entend célébrer les joies du logis, les casaniers de l'extrême, les psychopathes de la pantoufle, en s'interrogeant notamment sur leur place dans la littérature mondiale, en saisissant l'essence de la pantouflardise à travers des lectures, des interviews, des performances ou de la musique live.

Au programme de ce second épisode complètement bourré à la verveine :

- Le fétichisme de Diderot pour sa *vieille robe de chambre* et celui d'un personnage de Melville pour sa cheminée, narré par Bertrand Guillot.

- Féminisme et charge mentale en passant par Virginia Woolf, Mona Chollet ou Titou Lecoq, avec Marguerite Demoëte.

- Le monologue d'une vieille chaussette sale abandonnée *à même le sol* d'après Salch (éditions Les Requins Marteaux), interprété par Ngiraan Fall.

- LIVE : Forever Pavot, qui jouera entre autres chansons envoûtantes l'hymne de notre commune : *La Pantoufle est dans le puits*, tiré de l'album *La Pantoufle* (Born Bad Records).

Qu'on se souvienne enfin des paroles si sages et mesurées de Dave Howards, leader du groupe de rock alternatif canadien Dave Howards Singers : « *L'autre jour, j'ai lu qu'en marchant dans la rue, on avait mathématiquement une chance sur 8000 de respirer* Une émission imaginée et animée par Richard Gaitet, réalisée par Sullivan Clabaut avec Juste Bruyat. Programmation musicale : Michael Liot, avec Sonia Pavlik. Aide à la préparation : Léonard Dubin, avec Raphaëlle Pluskwa. Vidéo : Léonard Dubin. Photographie : Mathilde Beaugé. Merci à Marie, Thomas, Ophélie et Virginie pour leur accueil au Maïf Social Club.

Le Journal du Dimanche

Le 24 février 2019
Journaliste Marie-Anne Kleiber

PARTAGE En tout, une quinzaine d'activités à vivre en famille

Dans une cabane

Les cabanes, cocons bricolés pour rêver, sont au cœur d'un nouvel espace destiné aux plus jeunes (à partir de 2 ans) à la Cité des sciences de la Villette (19^e). L'une est suspendue à l'envers, l'autre fait un peu peur, une troisième est remplie de livres pour les petits mais aussi pour les adultes qui les accompagnent... Au Maif Social Club (3^e), c'est l'exposition « Dans les branches, une cabane habitée » qui est à explorer. Les enfants peuvent s'amuser avec des jouets en bois écoresponsable du Jura, se mettre dans la peau d'un oiseau en gazouillant et tenter de reconnaître les différents chants.

Rens. : cite-sciences.fr (9 à 12 euros),
maifsocialclub.fr (gratuit)

22 février 2019
Journaliste : Riccardo Piaggio

Parigi val bene una casa «vegetale»

—di Riccardo Piaggio | 22 febbraio 2019



«Dans les branches, une cabane habitée»

Ogni giorno nel mondo, oltre 160mila persone si aggiungono ai quasi quattro miliardi di cittadini del pianeta, abbandonando campagne e zone rurali. **Il celebre sorpasso avvenne il 23 maggio 2007** (prima, da millenni, le città non accoglievano che una minoranza di esseri umani).

Una riflessione tridimensionale ed esperienziale sul presente ed il futuro delle città (della loro abitabilità flessibile e divergente) è sperimentata in un nuovo Spazio culturale nel cuore della seconda area urbana più popolosa del Continente; Parigi, con i suoi quasi sette milioni di residenti del Grand Paris, che arrivano a 12 nel conglomerato dell'Ile de France, a cui si aggiungono gli oltre 40 milioni di turisti all'anno (uno al secondo, in questo momento già due milioni e mezzo), è l'esempio di una città *smart* che deve essere in grado di pensare il futuro, prima ancora di pensare al futuro.

The logo for the Italian newspaper 'Il Sole 24 ORE' is displayed on a light orange rectangular background. The words 'Il Sole' are in a smaller, black, serif font, positioned to the left of the larger, bold, black, serif font '24 ORE'.

Le 22 février 2019
Journaliste : Riccardo Piaggio

Paris vaut bien une maison végétale

Chaque jour dans le monde, plus de 160 000 personnes s'ajoutent aux presque quatre milliards de citoyens de la planète, abandonnant les zones rurales et les campagnes. Le fameux dépassement a eu lieu le 23 mai 2007 (avant, depuis des millénaires, les villes n'acceptaient pas une minorité d'êtres humains).

Une réflexion tridimensionnelle et expérientielle sur le présent et l'avenir des villes (de leur habitabilité flexible et divergente) est vécue dans un nouvel espace culturel au cœur de la deuxième zone urbaine la plus peuplée du continent. Paris, avec ses presque de sept millions d'habitants du Grand Paris, qui atteignent les 12 millions dans l'agglomération d'Ile de France, auxquels s'ajoutent plus de 40 millions de touristes par an (un par seconde, déjà deux millions et demi), est l'exemple d'une ville intelligente qui doit être capable de penser à l'avenir, avant même de penser à l'avenir.

Ainsi, le MAIF Club Social centre culturel pour l'innovation créée par la plus importante société d'assurance française, à travers de nombreux événements et expositions participatives sur les thèmes de la réalité virtuelle, la cuisine populaire ou encore l'habitat, « Dans les branches, une cabane habitée » est une installation présentant un module expérimental conçu principalement avec de la végétation.

Conçu par Franco-espagnole Architecture Studio Michelle & Miguel et édité par Fiona Meadow, également architecte et commissaire à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, la cabane n'est pas un jeu simple (vous pouvez vous aventurer à l'intérieur, jouer du piano un coin, à méditer dans un autre, dormir dans un beaucoup plus), mais une réflexion sur la fonction qui auront les maisons, dans nos villes, et dans un proche avenir.

De plus, la cabane est une expérience collective, montrant que - peut-être - à l'avenir, nous ne chercherons pas des espaces exclusifs mais communs. L'exposition nous dit l'un des paradoxes des nouvelles migrations, où ceux qui arrivent dans la ville trouvera, peut-être, ce qu'il a laissé à la campagne.

"Dans les branches, Une cabane habitée." MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, Paris.
Jusqu'au 6 Avril, 2019



«Dans les branches, une cabane habitée».Lo spazio relax della casa vegetale

Così, il *Maif Social Club* centro culturale per l'innovazione voluto dalla più importante assicurazione sociale di Francia, continua, dopo numerosi eventi e mostre esperienziali sul lavoro, la realtà virtuale, la cucina popolare, a raccontare ciò che sarà, o meglio potrebbe essere. ***Dans les branches, une cabane habitée è una installazione che mostra un modulo abitativo sperimentale fatto (non ricoperto) interamente di vegetazione.***

Progettata dallo Studio d'architettura franco-spagnolo *Michelle&Miguel* e curato da Fiona Meadow, anch'essa architetto e Commissaire alla *Cité de l'architecture et du patrimoine*, **la capanna non è un semplice gioco** (ci si può avventurare dentro, suonando il pianoforte in un angolo, meditando in un altro, dormendo in un altro ancora) ma una riflessione sulla funzione che avranno le case, nelle nostre città, nel futuro prossimo.

Inoltre, la capanna è un esperimento collettivo, mostrandoci che - forse - in futuro non cercheremo spazi esclusivi ma inclusivi. L'esposizione del *Maif Social Club* ci racconta uno dei paradossi delle nuove trasmigrazioni, in cui chi arriva nelle città troverà, forse, ciò che ha lasciato nelle campagne.

r.piaggio1@me.com

18h39

une idée de castorama

18h39
une idée de castorama



VIVRE



TRANSFORMER



INNOVER



TUTORIELS



DOSSIERS



SOLUTIONS
CASTORAMA

S'inscrire à la newsletter



Tapez votre recherche

Innovat > Les bidouilleurs > DIY : ils fabriquent des instruments de musique avec des objets de la maison

DIY : Ils fabriquent des instruments de musique avec des objets de la maison



13

#ACTIVITÉ-POUR-ENFANT-À-LA-MAISON | #MOBILIER-RÉCUP' | #L'INITIATIVE SOLIDAIRE | #LES BIDOUILLEURS | #MAISON (RÉ)CRÉATIVE | #TUTOS RÉCUP



Emmanuel Chirache - Publié le 22 février 2019



RECUP' - Chanter avec un aspirateur, jouer une symphonie sur fer à repasser, autotuner un lave-linge ? C'est désormais possible, grâce au collectif d'artistes lillois Metalu A Chahuter.

Il y a un peu de Gaston Lagaffe chez Antoine Rousseau, Alain Chautard et Jean-Marc Delannoy, inventeurs fantasques à l'origine des 'domophones'. Un néologisme formé par le mot 'domus', maison en latin, et par le grec ancien 'phonè' qui désigne un instrument de musique lorsqu'il est placé en suffixe. Vous l'avez compris, ce sont nos objets du quotidien, électroménager, meubles, lampes, jouets, reconvertis dans l'art musical.

Fin 2005, les trois hommes lancent un spectacle-concert intitulé la *Symphonie électro-ménagère*, dans lequel ils utilisent pour la première fois des objets domestiques pour faire de la musique expérimentale. Attention, le domophone n'est pas pour autant un objet à la portée du premier venu ! Pas question de taper sur des bambous et c'est numéro un, puisque chaque instrument 'virtuel' est programmé sur un ordinateur, relié à l'objet réel via des capteurs électroniques qui font l'interface entre les deux.

"Ça donnait l'impression qu'on savait super bien jouer de la baignoire"

Electronicien et ingénieur formé à la programmation, Antoine se souvient du projet : *"On avait une baignoire, des portes qui grincent, une gazinière, une machine à laver... Le principe, c'est que les sons étaient synthétisés en temps réel, donc on pouvait "accorder" les instruments entre eux, les mettre en rythme ensemble, puis tout contrôler grâce à une partition pré-composée. Du coup, on glissait de façon continue entre le son réaliste et le son synthétisé, ça donnait l'impression qu'on savait super bien jouer de la baignoire."*

Dans la domozique, l'essentiel n'est pas tant la fidélité au bruit que produit l'objet dans la vie courante que le souvenir qu'on en a. Un travail sur la mémoire des objets donc, que le collectif [Metal A Chahuter](#) a décidé ensuite de développer à travers des ateliers réalisés avec des collégiens, des personnes en situation de précarité sociale ou le grand public, comme ce sera le cas [le 28 février au MAIF Social Club](#). *"Les participants amènent des objets en leur possession qui ne servent plus, détaille Antoine, et on imagine avec eux ce qu'on peut en faire d'un point de vue musical, en utilisant si possible le geste associé à cet objet, comme le mouvement du bras sur la planche pour le fer à repasser."*

Peut-on jouer faux de la domozique ?

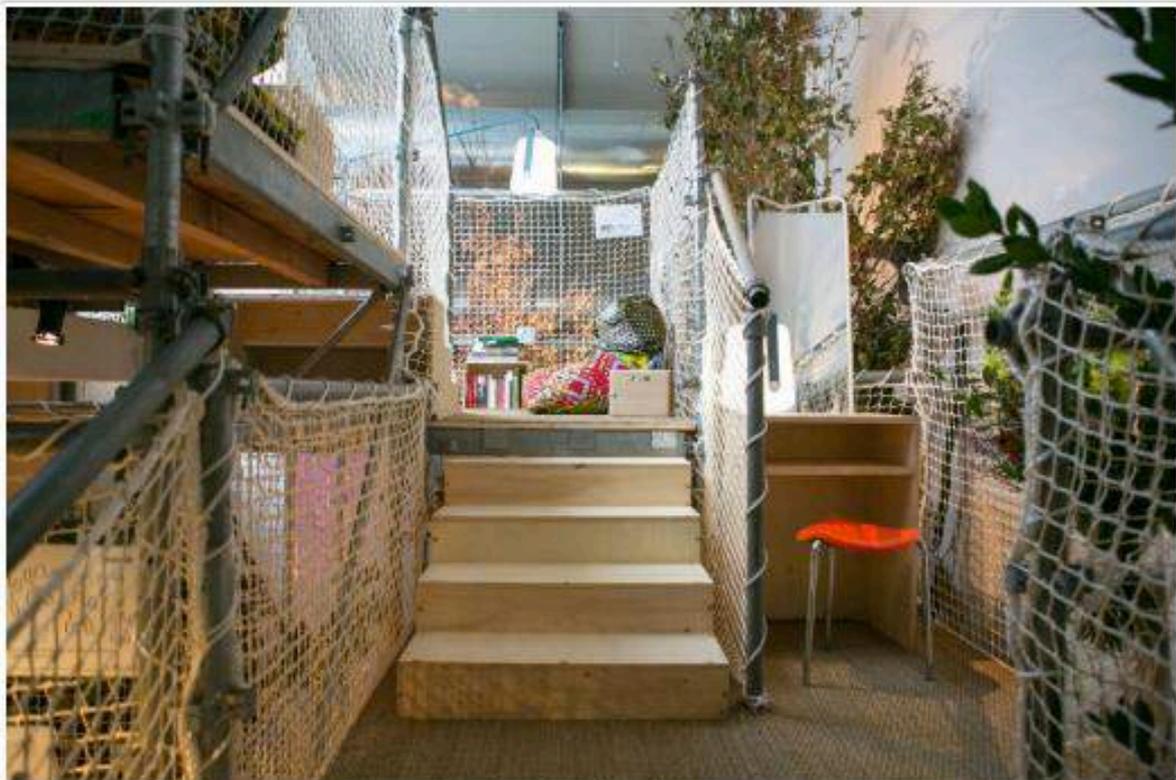
Pendant ces ateliers, ça bricole pas mal, ça soude, ça cloue, ça perce, ça visse. Ensuite, il faut apprivoiser son domophone. Heureusement, tous les instruments sont en réalité contraints par un mode harmonique et utilisent la même gamme. Comme on l'a vu, ils sont aussi synchronisés sur le même rythme. Est-ce que cela signifie qu'il est impossible de 'mal jouer' d'un domophone ? L'ingénieur nous éclaire : *"C'est un peu comme de l'autotune, on ne peut pas vraiment jouer faux, même si on ne connaît pas la musique. En revanche, au début, les gens ont du mal à jouer ensemble, ils cherchent le son le plus fort pour s'entendre."*

Pour le public comme pour les participants, il faut que le lien entre l'instrument et sa sonorité soit 'lisible', qu'on puisse comprendre que ce 'bip bip' est produit par un lave-linge, par exemple. D'un point de vue mélodique, la domozique s'apparente plutôt à de la musique expérimentale électronique, tirant sur le punk pour le côté DIY. *"On sort du concept du genre, reconnaît Antoine Rousseau, il y a une grande liberté d'interprétation. La suite d'accords peut être teintée rock ou électro, mais bon, ça dépend du choix des instrumentistes."*

Soyons patients, la domozique n'en est qu'à ses balbutiements. Elle attend encore son Mozart du four micro-ondes, ses Beatles de la cafetière, son Michael Jackson du tuyau de douche. Il ne tient qu'à vous de lancer votre prochain groupe et vous [fabriquer un studio maison](#).

Se réfugier dans la cabane du MAIF Social Club

Jusqu'au 6 avril, le MAIF Social Club accueille une cabane géante, verdoyante et ondulante, à habiter, vraiment, à n'importe quelle heure de la journée. Une invitation ingénieuse à méditer sur nos modes d'habitat. En entrée libre évidemment.



© Edouard Richard / MAIF

Voici une exposition qui ne se traverse pas au pas de course, qui invite à prendre son temps, à se poser tranquillement. Ici, il n'y a pas d'œuvre à regarder, il n'y a pas d'art à contempler, rien à comprendre. Il y a juste et simplement à se laisser porter par l'esprit du lieu si l'on peut dire. En effet, tout l'espace d'exposition du MAIF Social Club, niché au cœur du Marais au fond d'une cour pavée, a été investi par le duo Michèle & Miquel qui y a construit une cabane, une vraie de vraie, et pas une petite hutte bancale et bricolée où l'on entre à quatre pattes en se recroquevillant au maximum pour passer la tête, non non non, une cabane spacieuse, épanouie dans les arbres, déambulatoire, un enchaînement de petits espaces-cocon, chacun étant dédié à une activité, une humeur, une ambiance. On y entre en se délestant de ses chaussures et l'on marche à même le bois et le tapis tressé façon jonc de mer, "comme à la maison", on grimpe d'étages en étages, de paliers en paliers, jusqu'à redescendre de l'autre côté, accompagné tout du long par des chants d'oiseaux. C'est un parcours où s'arrêter est fortement conseillé. Une invitation à se rassembler autour d'une table pour parler boulot, inventer un nouveau projet ou refaire le monde avec ses potes, à prendre un livre dans le coin bibliothèque pour le lire dans la zone de détente, bricoler ou jouer, faire du piano, cuisiner ou jardiner, s'allonger même, pourquoi pas, le temps d'une sieste, ou méditer en compagnie de Petit Bambou.

"Habitatitude" est une exposition-expérience qui propose de penser autrement l'architecture de nos logements, d'envisager différemment nos lieux de vie, notre intimité et notre sociabilité. Le cadre est inspirant effectivement. Le mariage des matériaux privilégiant le bois et les fibres naturelles, la douceur des éclairages, l'environnement sonore constitué de chants d'oiseaux, et par dessus tout l'omniprésence de verdure via de grandes plantes essaimées partout, pour renouveler notre rapport à la nature. Au-delà de la petite utopie de vie qu'il déploie de plateforme en plateforme, on peut appréhender cet espace à la fois global et fragmenté, où chaque pièce est à la fois un îlot de tranquillité tout en étant ouvert sur le reste, dans une porosité très réussie, comme une métaphore de l'hybridation de nos modes de vie, privés et publics.

Dans une ville où le prix des loyers et du mètre carré flambe et dépasse sans complexe le bon sens, où il est de plus en plus difficile de faire concorder la réalité immobilière avec ses propres possibilités financières, où la végétalisation gagne du terrain, cette cabane cristallise nos fantasmes de refuge vaste et douillet, de nature, de farniente et d'activités réconfortantes. Une bulle de sérénité à venir investir à tout moment de la journée, seul, entre amis ou en famille.

A noter que le MAIF Social Club est en entrée libre pour tous, que le lieu s'est doté d'un café approvisionné par la Cantine du Marché qui pratique une carte responsable et adaptée à tous, végétariens compris. A deux pas, une petite échoppe propose des produits éthiques et made in France, dans l'esprit du lieu.

Et n'oubliez pas de jeter un œil aux nombreux ateliers et événements organisés en lien avec l'exposition

>> 

Par Marie Plantin

Habitatitude

Du 25 janvier au 6 avril 2019

Au MAIF Social Club

37 Rue de Turenne

75003 Paris



Dans les branches, une cabane habitée - © Edouard Richard / MAIF

Exposition Dans les branches, une cabane habitée | Paris

Le plus beau rêve de même !

20 février 2019 • Par saharanova



“Plus de la moitié de la population mondiale est urbaine. Chaque jour plus de 165 000 nouveaux habitants, soit 60 millions par an, viennent renforcer l’urbanisation mondiale.”

L’exposition ***Dans les branches, une cabane habitée***, propose de s’ouvrir au perspective de ce qui pourrait être l’habitat demain : la cabane. Une soif de nature comme toile de fond et une envie d’échapper à l’oppression de l’urbanisme moderne, cette installation permet de prendre de la hauteur face à la possibilité de vivre nichés dans les arbres. Comment vivrons-nous en 2030 ? Cette installation tente d’y répondre poétiquement : une cabane où vivre, où siester, où gazouiller, où se regrouper.

GRATOS | 26/02 | MAIF SOCIAL CLUB

Jouer



BeOp utilise des cookies pour le bon fonctionnement de ce dispositif. En utilisant BeOp, vous acceptez notre [Politique de Vie Privée](#)

3 participations

Connexion



Exposition Dans les branches, une cabane habitée || Maif Social Club

| 37 Rue de Turenne, 75003 Paris || Le mardi 26 janvier 2019 à 19:30 ||

[Plus d'infos ici](#)



france
bleu

Toute la France ▾

Infos Sports Musique Loisirs Émissions

PARIS POSITIF

Du lundi au vendredi à 09h50



Dans les branches

Dans les branches, une cabane habitée, faites la sieste au Maif Social Club

Par Corentine Feltz et Frédérique Le Teurnier



Diffusion du lundi 18 février 2019
Durée : 2min

Que diriez-vous de vous laisser bercer par le chant des oiseaux dans une cabane située dans le quartier parisien du Marais, à l'heure du déjeuner ? Cette expérience est proposée au public dans le cadre de l'exposition *Dans les branches, une cabane habitée*, au Maif Social Club à Paris.

Le parcours proposé dans l'exposition est aussi une invitation à vivre l'habitat autrement. Dans la cabane, différents espaces invitent au jardinage, au bricolage, à la détente.

Causette

Février 2019

HABITAT

Fiona Meadows

ARCHI ENGAGÉE



Architecte atypique et humaniste, Fiona Meadows est responsable de programmes et commissaire d'expositions à la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris. L'exposition *Dans les branches, une cabane habitée**, qu'elle a imaginée, reflète l'ensemble de son travail : une architecture écologiste, créatrice, à taille humaine et destinée aux mal-logés.

PAR LAURENCE GARCIA - PHOTO LAURA LAFON

On dirait une héroïne de *La Petite Maison dans la prairie* avec ses deux longues nattes à la Laura et sa robe tunique colorée. Sa voix est douce, son regard appliqué derrière ses lunettes rondes à la Le Corbusier. « C'est le seul que j'aime dans le mouvement de l'architecture moderne », admet-elle. Les gratte-ciel futuristes comme les beaux monuments conservés dans le formol ne la

“On nous impose des modèles stéréotypés alors qu'il y a mille façons de vivre et donc d'habiter”

font pas rêver. Ce qui passionne Fiona Meadows, c'est de repenser l'habitat urbain qui date d'un siècle et ne correspond plus aux réalités familiales, migratoires et écologiques d'aujourd'hui.

« On nous impose des modèles stéréotypés de type F1, F3, comme au temps des familles nucléaires, alors qu'il y a mille façons de vivre et donc d'habiter. » Sa « petite architecture », comme elle l'appelle, a tout d'une grande. Sa mission : réinventer des habitats à partir du réel avec une économie du presque rien. « Je suis de ces architectes qui vont au pied des immeubles pour écouter les besoins des gens. » Fiona, qui se dit « citoyenne activiste », est l'inverse

d'une architecte hors-sol. Pour elle, il y a urgence à réinventer l'habitat pour tous, en imaginant, par exemple, des micromaisons mobiles en bois pour les exclus des grandes villes, qu'ils soient SDF, précaires ou chômeurs. Soit 4 millions de mal-logés en France. Tous ceux qui ne sont que des chiffres dans les files d'attente du logement social. Mais pas question de parler d'architecture du pauvre, les plus modestes méritent aussi du beau. « *J'ai toujours été en empathie avec les infortunés, j'ai envie qu'ils s'en sortent. On ne peut pas laisser des gens vivre dans la rue ou dans des logements insalubres.* » Tous ses projets, et elle n'en manque pas, sont certes novateurs et poétiques, mais surtout réalisables et économes. Fiona est une utopiste pragmatique.

Des ateliers en Afrique

Petite architecture, c'est le nom du programme de recherche que la quinquagénaire a créé en 1999 à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Elle y travaille sur le thème des campements des nomades et des réfugiés, ou des cabanes* urbaines perchées dans les arbres, et pilote des ateliers collaboratifs en Afrique, dont l'opération Change ta classe. Au Cameroun, au Bénin ou en Tunisie, dans des écoles où les enfants ont à peine une feuille et un stylo pour étudier, elle fait intervenir des artisans et des designers locaux pour transformer leur classe en lieux culturels pérennes. Les enfants mettent la main à la pâte et découvrent qu'avec le pouvoir de l'imaginaire, un peu d'huile de coude et de la récup, on peut bâtir un théâtre de marionnettes ou une grande bibliothèque.

Depuis quinze ans, Fiona organise le concours Mini Maousse, ouvert aux étudiant·es d'architecture, de design, d'art ou d'ingénierie autour de « *projets d'habitation temporaire, écopensée et autonome* ». Chaque année, elle définit un thème de travail. Par exemple, la « *maison des jours meilleurs* » pour les mal-logés, en s'inspirant du prototype conçu par l'architecte Jean Prouvé pour l'abbé Pierre, après l'hiver 1954. Parmi les centaines de maquettes que Fiona a reçues cette année-là, elle a retenu la maison baptisée Wood Stock, qui a depuis été construite dans la métropole de Nantes (Loire-Atlantique). Cet habitat démontable et modulable en bois a logé durant deux ans une famille de Roms. « *Et la métropole de Nantes vient de commander quinze autres maisons* », précise l'architecte. Pour le concours Mini Maousse de cette année, Fiona a demandé aux candidat·es d'inventer une petite architecture mobile d'aide à l'informatique pour tous les exclus du numérique dans les zones rurales.

Son humanisme ne sort pas de nulle part. Un père communiste, anglais, athée, acteur fétard, juif

originaire d'une famille d'émigrés polonais russes décimée lors de la Shoah. Une mère française, catholique non pratiquante, intellectuelle qui fumait des cigarettes Boyard maïs. « *Une famille d'excentriques dans l'esprit "tout est possible", propre aux seventies* », explique-t-elle avec une tendre nostalgie.

Fiona, de nationalité française, est née à Londres en 1967, dans un petit appartement qui ne désemplit pas d'amis et d'artistes. Ses parents aiment la vie en communauté, la culture et la politique. « *Le midi à table, on pouvait croiser les comédiens Peter O'Toole et Roger Moore, et le réalisateur Ridley Scott qui nous parlait d'Alien !* » Quand elle a 10 ans, ses parents décident de quitter Londres pour (tenter de) vivre dans la campagne française profonde. La fameuse utopie rurale. Fiona la bilingue se retrouve en classe de CM2 dans le petit village de Châteauneuf-sur-Sarthe, en Anjou, deux cents âmes. L'aventure à la campagne durera trois ans. « *Mes parents ont eu beau débaucher tous les gens du village en les invitant à boire, à faire la fête, ils n'ont pas aimé notre présence* », lâche-t-elle.

L'esprit tribu

Direction Paris, en 1980. Au lycée, Fiona s'imagina médecin. Finalement, elle s'inscrit à l'École nationale supérieure d'architecture (Ensa) de Paris-La Villette. « *L'architecte est une sorte de médecin qui soigne les gens en leur proposant un meilleur environnement.* » Dans cette école, qui est tout sauf académique, l'étudiante planche sur le petit habitat, la reconversion des squats, l'architecture autoconstruite par les habitants.

C'est dans cette même école qu'elle enseigne aujourd'hui en emmenant ses étudiant·es en archi dans nos bidonvilles à nous, en banlieue parisienne à La Courneuve, dans des campements de Roms où ils bâtissent des toilettes sèches et des bibliothèques.

Avec son mari, un artiste camerounais, père de son deuxième enfant, « *un petit garçon métis, juif, chrétien et musulman* », Fiona a trouvé sa « maison des jours meilleurs », il y a une dizaine d'années, à Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis. « *Je voulais vivre dans une ville populaire et cosmopolite. Je m'y sens à ma place.* » L'architecte a aussi fait le choix de partager sa maison en colocation avec une dizaine d'étudiants et de jeunes travailleurs d'origine étrangère. « *Ma mère doit bientôt nous rejoindre pour vivre avec nous son grand âge. On ne se refait pas, l'esprit tribu, c'est de famille !* » ●

* Dans les branches, une cabane habitée, au Maif Social Club, 37, rue de Turenne, Paris 3^e. Jusqu'au 6 avril. Infos : lieu.maifsocialclub.fr

“Je suis de ces architectes qui vont au pied des immeubles pour écouter les besoins des gens”

Les 10 ans de Causette
Venez faire la fête
au Maif Social Club.
Lire page 99.

« Nos habitats ne sont pas du tout adaptés aux nouveaux modes de vies »



Rue Daviel à Paris dans le 13^e / © Carlos ZGZ (Creative commons - Flickr)

Plus d'articles



« Paris 1909 Tripadvisor », la carte des plaisirs et attractions de Paris à la Belle Epoque



Komunuma, quartier culturel en devenir à Romainville



Gare à l'overdose de « Brooklyn » en banlieue



N'opposons pas les différentes formes d'agriculture



La ville en commun, ça s'apprend



Familles monoparentales ou recomposées, colocataires... Nos modes de vie se sont considérablement transformés sans qu'il en soit de même des logements. C'est pour interroger cette réalité gravée dans la pierre que le Maif Social Club (MSC) à Paris organise jusqu'au 6 avril le cycle "Habitatitude, l'habitat revisité". Chloé Tournier, responsable de la programmation du MSC, et Fiona Meadows, responsable de programmes et commissaire d'exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine, nous partagent leurs réflexions.



Les pavillons de banlieue, un potentiel qui s'ignore

Selon l'Atelier parisien d'urbanisme, la forte hausse de l'immobilier explique en partie la baisse de la population à Paris. L'habitat est-il un sujet suffisamment débattu d'après vous ?

Chloé Tournier : Nos habitats ne sont pas du tout adaptés aux nouveaux modes de vies. C'est un problème qui ne va faire qu'empirer vu l'urbanisation mondiale. Il est temps de répondre à l'évolution des structures familiales, qu'il s'agisse des familles mono-parentales ou recomposées. L'architecte est là pour répondre aux besoins des habitants, or ces derniers sont nombreux à subir des logements inadaptés à leur réalité. C'est à l'architecture de se mettre au service des citoyens.

Fiona Meadows : Le modèle Haussmannien sur lequel repose Paris est fortement critiquable. Il est fondamental de s'adapter à la réalité des familles recomposées, avec ces chambres d'enfants vides une semaine sur deux. Des solutions de partage sont à inventer. Il y a 6 millions de personnes mal logées en France, dont la plupart n'ont même pas les moyens d'accéder au logement social. On ne s'en sortira pas sans repenser notre vision du logement. J'habite Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) et je ne vois pas où sont les nouvelles intentions lorsque je regarde les immeubles en construction. Ma grande inquiétude concernant le Grand Paris, en plus du défi écologique, est le rejet des classes populaires encore plus loin. Je me méfie de la gentrification des villes proches de la capitale. Les municipalités accueillent à bras ouverts les friches culturelles et les jardins partagés qui permettent d'occuper les délaissés urbains mais qui servent habituellement de refuges aux très pauvres.



Afin de questionner notre conception de l'habitat, vous avez opté pour la construction d'une cabane en plein coeur de Paris...

Fiona Meadows : Cette cabane est une expression poétique, une utopie qui part de l'idéalisation des modes de vie, un kit pour questionner l'architecture. Elle doit permettre de discuter les normes actuelles afin d'espérer les faire bouger. A l'intérieur, vous pouvez lire, dormir ou travailler. C'est mieux que d'exposer une simple maquette. Nous avons souhaité pour cela travailler avec [Michèle & Miquel](#), deux architectes-paysagistes à l'architecture radicale et qui ont un rapport très fort avec la nature. Leur maison à Barcelone ressemble d'ailleurs pas mal à ce prototype quant à l'aspect obsessionnel d'un processus et un rapport à la nature ! Dans ! Dans cette cabane, nous avons déployé une quinzaine d'usages dont certains semblent essentiels à notre bien-être comme des espaces de bricolage, de lecture ou de méditation.

Chloé Tournier : Nous avons également fait rentrer 40 arbres. Et à défaut de pouvoir accueillir des oiseaux, nous avons installé des appeaux pour simuler leur présence et rappeler les menaces qui pèsent sur eux et la biodiversité en général. Le besoin de nature nous est apparu essentiel pour repenser l'habitat. A travers cette cabane dans les arbres, nous donnons des pistes pour répondre aux nouveaux usages en lien avec le tri sélectif, le partage ou encore les mobilités douces.



L'une des pièces de la cabane installée au Maif Social Club à Paris (3e) / © Edouard Richard – Maif

Dans un monde où plus de la moitié de la population vit en ville, le choix de la cabane est-il adapté ?

Fiona Meadows : Les logements n'ont quasiment pas changé depuis le XIXe siècle. Nous avons donc cherché à déconstruire le modèle de l'habitat classique. Ce qui passe entre autres par la réintégration de l'arbre en ville, l'essor des toilettes sèches pour diminuer notre consommation d'eau ou encore l'utilisation de l'énergie solaire.



Chloé Tournier : La cabane, qui constitue l'habitat premier de l'Homme, redevient tendance. Aujourd'hui, tout le monde veut passer une nuit dans une cabane dans les arbres. On observe l'émergence de nouveaux habitats hybrides en ville qui investissent les espaces délaissés comme les toits. Si nous avons choisi d'aborder ce thème en pleine construction du Grand Paris, c'est parce que trop de projets ne donnent toujours pas la priorité au lien social.

Quelle va être la programmation déployée autour de cette cabane ?

Chloé Tournier : Comme à chaque nouveau sujet abordé au Maif Social Club, l'exposition artistique, ici en partenariat avec la [Cité de l'architecture et du patrimoine](#), est accompagnée d'ateliers, de projections, de conférences et de spectacles. Tout est gratuit et accessible à tous les âges. D'ici au 6 avril nous aurons notamment une [conférence](#) sur les hyperlieux mobiles (7 février), des films comme [Captain Fantastic](#) (9 février), qui traite de la vie de famille en pleine nature, ou [L'amour flou](#) (23 février), sur un couple séparé vivant sous le même toit, des [ateliers Do It Yourself](#) ainsi qu'une drôle d'[assemblée générale de copropriété](#) à laquelle le public sera invité à participer. A partir du mois de mai nous traiterons d'un nouveau sujet tout aussi vaste, le bonheur.

Infos pratiques : Cycle « [Habitatitude, l'habitat revisité](#) » au [Maif Social Club, 37 rue de Turenne, Paris \(3e\)](#). Jusqu'au 6 avril. L'intégralité du programme est à retrouver [ici](#). Dans le cadre du cycle, exposition « [Dans les branches, une cabane habitée](#) » accessible le lundi et le samedi de 10h à 19h, du mardi au vendredi de 10h à 20h30 et le jeudi de 10h à 22h. Entrée libre. Accès : Métro Saint-Paul Ligne 1 ou Métro Chemin Vert Ligne 8. Plus d'infos sur lieu.maifsocialclub.fr

A lire : [Paris avant-après, l'expo qui fait ressortir les transformations d'Haussmann](#)

TROISCOULEURS

Le 30 janvier 2019
Journaliste : Julien Bécourt

ART CONTEMPORAIN

CREUSER LES FONDATIONS

Du mastodonte Louis Vuitton à Lafayette Anticipations en passant par La Fab d'agnès b., qui ouvrira au printemps, les fondations d'entreprise tournées vers l'art contemporain ont le vent en poupe à Paris. Le signe que les centres d'art publics et les musées ne sont plus à la hauteur ? Le mécénat privé semble en tout cas trouver les ressources pour redynamiser la création.

La France a une longue histoire avec les fondations d'entreprise, qui prolifèrent désormais dans sa capitale. Si la Fondation Cartier, créée en 1984, fait figure de pionnière, le statut de fondation d'entreprise a été légalement décrété en 1990 afin de favoriser le mécénat de longue durée des entreprises en contrepartie d'avantages fiscaux. Depuis une dizaine d'années, celles-ci sont de plus en plus nombreuses à investir de cette manière, peut-être parce que, au-delà de l'avantage fiscal, la frontière entre public et privé s'est estompée au fil du temps, les pouvoirs publics ayant déserté le champ de la culture. Les moyens alloués à la création artistique ont sensiblement diminué avec l'austérité budgétaire, ouvrant les vannes au mécénat privé. Plus flexibles que les musées – alourdis par une gestion complexe des fonds publics –, ces nouveaux espaces d'exposition favorisent une circulation plus ouverte, en adaptant la création artistique à leur conception architecturale, et visent la pointe de la création actuelle.

TÊTES CHERCHEUSES

Lorsque la Fondation Ricard ouvre ses portes en 1999, c'est un véritable appel d'air pour une scène artistique française alors émergente.

Sa directrice, Colette Barbier, revendique son statut de tête chercheuse au sein d'un centre d'art « à échelle humaine, plutôt qu'un lieu gigantesque où se posent des questions plus difficiles en matière de production. Nous sommes davantage dans l'idée de pouvoir financer des monographies, d'accompagner des performances, de soutenir des artistes quand ils ont des expositions à l'extérieur ». La Fondation Ricard ne constitue pas de collection et joue un rôle assez similaire à celui d'un FRAC (« Fonds régional d'art contemporain », des centres publics qui font circuler des œuvres d'art contemporain dans toute la France). Elle a contribué à lancer la carrière de commissaires d'expositions et d'artistes aujourd'hui établis sur la scène internationale – Tatiana Trouvé, Mathieu Mercier, Isabelle Cornaro, Lili Reynaud-Dewar, Neil Beloufa... Initiée par Guillaume Houzé, directeur de l'image du groupe Galeries Lafayette et fervent collectionneur d'art, Lafayette Anticipations poursuit une ambition similaire de soutien à la création contemporaine depuis son lancement en 2013, mais en déclinant ses moyens de production. « Notre credo est de ne proposer que des œuvres qui ont été fabriquées sur place, sur un mode de création qui laisse la part belle au collectif, explique →

ARTS PARALLÈLES

Si les fondations sont aujourd'hui légion et monopolisent toute l'attention, elles ne doivent pas faire oublier que de nombreux lieux indépendants, réunis sous la bannière des *artist-run spaces*, poursuivent une démarche prospective avec des moyens nettement plus limités. Dans Paris et sa proche banlieue, toutes sortes d'initiatives favorisent l'expérimentation à leur (petite) échelle – qu'il s'agisse de centres d'art et de recherche subventionnés, à l'image des Laboratoires d'Aubervilliers ou de Bétonsalon, d'espaces d'ateliers et de production comme DOCI dans le XIX^e arrondissement, de galeries à but non lucratif pilotées par des artistes et des commissaires (Glassbox, Treize, Sundogs, Shanaynay), d'espaces de création alternatifs (Le 6b, Wonder/Liebert, Pauline Perplexe) ou de librairies d'art célébrant l'autoédition (Section 7, P38, Hon). C'est aussi sur ce terreau underground que se fabrique l'art de demain. ● J.B.

ART CONTEMPORAIN



Vingtième prix de la Fondation d'entreprise Ricard

Ces nouveaux espaces d'exposition visent la pointe de la création actuelle.

OFF

→ son directeur délégué, François Quintin. *Nous disposons de trois ateliers équipés de machines performantes, en partenariat avec des artisans et des entreprises qui participent pleinement au projet artistique.* » Conçu par l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, l'impressionnant bâtiment de verre et de béton offre trois plateaux modulables en fonction des expositions ou des performances qui s'y déroulent. Des conditions hors norme pour un centre d'art, propices à accueillir également de la danse ou des concerts.

TENDRE DES PASSERELLES

Pour autant, les fondations privées la jouent-elles solo par rapport aux institutions publiques ? À l'instar de Colette Barbier, François Quintin estime qu'elles sont complémentaires. *« Nous n'avons pas vocation à nous substituer aux institutions publiques : je milite pour que ces dernières continuent d'exister à la hauteur de leurs ambitions. Il est donc nécessaire de créer une dynamique entre les deux. Notre capacité d'intervention en tant que lieu de production permet justement de travailler assez librement avec des structures privées ou publiques. »*

Un fonctionnement bien différent de La Fab d'agnès b., qui ouvrira au printemps prochain dans le XIII^e arrondissement. La mécène et collectionneuse d'art a constitué son fonds de dotation en toute autonomie. Elle y déploiera sa propre collection tout en présentant des expos mouvantes, au fil de ses découvertes. *« Nous sommes loin des fondations semi-muséales qui sortent de terre en ce moment, assure Sébastien Ruiz, secrétaire général dudit fonds.*

Le fonds de dotation est transversal. Nous serons en capacité d'accueillir des concerts, des lancements, des projections... Nous gardons notre autonomie, car nous ne sommes pas éligibles aux tutelles publiques, ce qui nous donne une liberté de ton et de programmation. » D'autres initiatives telles que le MAIF Social Club, lancé en 2017, démontrent aussi qu'une fondation peut jouer le rôle d'intermédiaire entre le grand public et des propositions artistiques recoupant les innovations sociétales et environnementales. *« Nous sommes un laboratoire, nous ne cherchons pas à être successful, mais à prendre des risques, souligne sa directrice, Chloé Tournier. C'est un lieu gratuit, tout est en libre accès – expositions, espace de coworking, bibliothèque, conférences, spectacles, performances et ateliers pour adultes et enfants. »* Cet espace met l'accent sur des formes événementielles visant un public plus large, à l'écart du sanctuaire de la galerie ou du musée. *« Nous soutenons beaucoup de projets orientés autour d'une forme d'interaction. La consigne ici, c'est "prière de bien vouloir toucher". »* N'est-ce pas précisément cette liberté que l'on recherche en vain chez les institutions publiques ? Ce décloisonnement des pratiques et des moyens de production redessine peu à peu le paysage de l'art à Paris. Mais, à voir se renforcer les inégalités économiques, le principe des vases communicants entre intérêts général et privé ne semble pas encore fonctionner de manière optimale. Car, si certains artistes se retrouvent dotés de moyens pharaoniques, n'est-ce pas au détriment d'autres moins en vue, voués à se serrer la ceinture ? ● JULIEN BÉCOURT

ART 10 FÉVRIER 2019

RÉSUMÉ DANS MAZE

Agendart – Voyage entre Troie et la Corée

Agendart – Voyage entre Troie et la Corée

par CHLOÉ BRAZ-VIEIRA

Installation- Une cabane géante à découvrir en plein Paris

Jusqu'au 6 avril, une cabane géante s'installe au MAIF Social Club, en plein coeur de Paris. Imaginée par l'agence d'architecture Michele et Miquel, l'installation « Dans les arbres, une cabane habitée » invite chacun à construire, découvrir, arpenter les lieux comme un habitat de demain pour répondre aux nouveaux besoins. Une expérience immersive qui questionne nos modes de vie urbains actuels à travers un parcours ludique. Entre les branches, le visiteur découvre de nombreuses activités : s'habiller, bricoler, « musiquer », se détendre, se rassembler, « se beauter », méditer sont autant de possibilités ouvertes aux curieux. Petits et grands s'y retrouvent, il est possible de jouer dans un coin, lire dans l'autre. Dès la semaine prochaine, les lieux s'animeront. Performances, créations in situ, débats d'idées et ateliers sont à découvrir en accès libre jusqu'au 6 avril.



La cabane de l'agence Michele et Miquel
Crédit: Michele&Miquel

MAIF SOCIAL CLUB, 37 rue de Turenne, Paris – ouvert le lundi et samedi de 10h à 19h et du mardi au vendredi de 10h à 20h30



L'APERO : FIONA MEADOWS, THOMAS KAHN, MINUIT

02 FÉVRIER 2019



Écouter le podcast

Salut, Coucou, Bonsoir,
Bienvenu sur Raje dans cet Apéro du 2 février
Autour de cette table :

Fiona Meadows, commissaire d'expo pour le Maif Social Club (MSC) à Paris et organise jusqu'au 6 avril le cycle "Habitatitude, l'habitat revisité ». Elle va nous donner les détails de cette exposition.

<https://raje.fr/podcast/lapero-fiona-meadows-thomas-kahn-minuit>



Exposition "Habitatitude, l'habitat revisité » maif social club - 37 rue de Turenne - 75003 Paris - Jusqu'au 6 Avril 2019

Les cabanes dans l'air du temps à Paris

Par Sophie Béguerie | Mis à jour le 31/01/2019 à 10:29 / Publié le 30/01/2019 à 20:02



Dans la cabane collective du MAIF Social Club (Paris 11e), chaque espace est un lieu de vie. Édouard Richard/MAIF

Jusqu'au 6 avril, le MAIF Social Club a construit *Dans les branches, une cabane habitée* dans ses locaux du Marais. Après cette découverte, les enfants pourront se plonger dans l'art de la construction avec *Cabanes à la Cité des Sciences* jusqu'au 5 janvier 2020.

Et si on construisait une cabane? Voilà une invitation aussi bien à jouer qu'à concevoir l'habitat autrement pour tous ceux qui arpentent Paris du matin au soir. Un constat s'impose: les cabanes ont toujours fait rêver petits et grands. Et pas seulement Line Renaud qui chantait l'inoubliable refrain imaginé par le grand Armand Mestral, en 1949: «Ma cabane au Canada est blotie au fond des bois. On y voit des écureuils sur le seuil»...

Grâce à deux initiatives dans l'air du temps, les Parisiens vont pouvoir se réapproprier cet habitat qui fait la part belle à l'architecture et à l'écologie.



le Paris des lardons
City guide et partage de bonnes adresses entre parents

M Recevez en avant-première nos dernières adresses/bons plans 100% kids friendly en laissant votre Email [Inscription](#)

f t i S'inscrire Se connect

le Paris des lardons
City guide et partage de bonnes adresses entre parents

Que recherchez-vous ? Filtrer par lieux recherche

KESAKO ACTIVITÉS AGENDA SERVICES ADRESSES PARENTS CONTRIBUEZ

Expos Cabanes



Posté le 7 février 2019 par



Marie Lardons

Cabanes à hauteur d'enfant à la Cité des Sciences



Dans cette exposition au fort potentiel ludique, nos minis entre 2 et 10 ans sont invités à explorer une vingtaine de cabanes taillées à leurs mesures. Farfelues, intrigantes, biscornues comme peuvent l'être des refuges, cachettes, aires de jeux, tentes, abris, propices à la détente et à la rêverie... Certaines sont conçues à partir de bois, bouteilles plastiques, plumes, tissus et même des livres d'enfants. De quoi donner quelques idées de construction de retour à la maison 😊

Au centre, un grand espace un peu foutraque invite à créer sa propre cabane éphémère en s'aidant des matériaux (tissus, piquets, crochets) mis à disposition. Libre ensuite à chacun d'imaginer, bidouiller, coopérer avec les autres enfants. Ce jour -là, beaucoup de parents rivalisaient d'imagination pour ériger une cabane digne de ce nom. Réjouissant !

Jusqu'au 5 Janvier 2020, à la [Cité des Sciences et de l'Industrie](#) situé au 30 avenue Corentin-Cariou 75019 Paris.
Tarif 9 et 12€. Pensez à réserver [en ligne](#) votre billet.

« Dans les branches, une cabane habitée »



Cabane perchée à la Maif Social Club



Jardinet dans la cabane

Une autre cabane mais cette fois ci, haute perchée dans la très cosy [Maif Social Club](#) en écho avec son » [Habitatitudo](#) « . Une expérience *immersive*, sensorielle adaptée aussi bien aux petits qu'aux grands qui démarre par : «Faites comme à la maison, enlevez vos chaussures ».

Nous voila donc en chaussettes, partis à l'assaut de cette cabane utopique érigée sur plusieurs étages, agréablement truffée de bruits d'oiseaux, de livres et de végétation. Une sorte de rappel de ce que pourrait être l'habitation idéale de demain... Le genre modulable, plurielle, bienveillante, conçue pour permettre à chacun de vaquer à ses envies de bricolage, méditation, sieste, lecture, rêverie...

En clair, un nid douillet résolument zen et écolo (toilette sèche!) qui a bien emballée ma mini citadine, ravie de pouvoir tester le piano, les jouets et les futons moelleux mis à disposition. Le clou de la visite étant, pour les plus jeunes, le mini toboggan en guise de sortie 😊 Et les sublimes cookies home made par [la Cantine du Marché](#) pour le goûter qui suit la visite.

Pour les minis, justement, un livret jeux conçu par le duo d'architecte/paysagiste [Michele & Miguel](#) à qui l'on doit cette sacrée cabane est offert pour accompagner/interagir pendant la visite. Des ateliers thématiques sont également organisés sur inscription.

Visible jusqu'au 6 avril 2019 à la [Maif Social Club](#) 37, rue de Turenne 75003 Paris. Tel 01 44 92 50 90.

le Bonbon

Une cabane ouvre en plein cœur de Paris

Morgane Espagnet | News | 31/01/2019



© shutterstock

Petit, vous rêviez d'avoir une cabane dans les arbres pour jouer à Robin des Bois. Problème : vous avez grandi à Paris, sans arbre ni jardin et votre balcon faisait 1 m2. Quelle tristesse. Mais pas de panique, deux architectes ont construit spécialement pour vous une immense cabane en plein cœur de Paris. De quoi réveiller votre âme d'enfant.

Vos grands-parents vous répétaient souvent « Ah les gosses, toujours enfermés à l'intérieur à jouer à la Game Boy. À mon époque, on passait nos journées dehors et on s'amusait avec un bâton ! ». Bonne nouvelle pour vous, **une cabane entourée de 40 arbres a été installée à deux pas de la place des Vosges**, dans le 3e arrondissement de Paris. Parfait pour rattraper le temps perdu !

Entièrement imaginée par les architectes franco-espagnols, Michèle et Miquel, avec **des matériaux recyclables**, la cabane vous propose **des espaces de repos**, lecture, jardinage, bricolage ou encore de méditation. Pour y accéder, il vous suffit de **retirer vos chaussures** et de laisser la magie opérer. Pour les envies pressantes, il faudra tout de même faire un passage obligatoire par **les toilettes sèches**. À la dure comme à la dure !

L'installation s'accompagne d'**une programmation entièrement gratuite** intitulée *Habitatitude, l'habitat revisité*.

Maif Social Club
37, rue de Turenne – 3e
Jusqu'au 6 avril 2019
[Plus d'infos](#)

Sortir à Paris : dessine-moi une maison écolo

🏠 > Culture & Loisirs > Sortir en région parisienne | Bénédicte Agoudetsé | 29 janvier 2019, 15h58 | MAJ : 30 janvier 2019, 16h14 | [f](#) [t](#) [o](#)



Au MAIF social club, la toute première visite en famille de l'exposition « Dans les branches, une cabane habitée », du 25 janvier au 6 avril 2019. LP/Bénédicte Agoudetsé

A quoi servent les pièces d'un logement et comment construire la maison de demain ? C'est une réflexion ludique sur l'habitat écologique que propose le MAIF Social Club jusqu'au 6 avril 2019. Le lieu accueille pour petits et grands l'exposition « Dans les branches, une cabane habitée ».

Cette maison n'est pas en carton. La façade de cette drôle de construction est faite de filet façon court de tennis. Des feuilles et branchages recouvrent ces murs d'un genre nouveau. Et quelques éléments de ces végétaux se fraient un chemin dans ce logement insolite. Pour pouvoir entrer dans cet antre inédit, il faut d'abord se déchausser, ou enfiler des surchaussures en papier.

« Regardez comme les plantes entrent dans la maison ! », s'exclame Mathilde, la médiatrice culturelle chargée des visites familiales de la nouvelle expo du MAIF Social Club. Un lieu collaboratif et culturel où il fait bon se poser, découvrir, boire un café, se restaurer ou même travailler.

Baptisé « Dans les branches, une cabane habitée », le nouveau parcours ludique donne aux petits et aux grands les clés des notions d'architecture. Mais il explique également comment les professionnels réfléchissent aux nouvelles façons d'aménager et de concevoir un habitat écologique plus adapté aux modes de vie d'aujourd'hui et de demain.

La multiplication des familles recomposées incite par exemple à penser des logis modulables, indique Marie Thomas, la responsable de la communication du MAIF Social Club. « L'exposition est aussi un prétexte pour qu'adultes et enfants réfléchissent et parlent de leur habitat, réel ou rêvé », souligne Mathilde. Les plus jeunes sont munis d'un livret jeux qui leur permet d'aller plus loin dans leurs connaissances et de reconnaître des objets de leur environnement quotidien. Des ateliers thématiques sont également organisés sur inscription.



Dans cette pièce de la « cabane habitée », on peut « manger, se réunir à plusieurs, discuter, dessiner, travailler... » Edouard Richard/MAIF.

Les visiteurs peuvent alors monter des escaliers pour se hisser vers les cinq niveaux que compte la cabane. Tous possèdent leur ambiance et sont construits avec des matériaux nobles et recyclables : bois, jonc de mer, tissus... Et, pour mieux faire entrer la nature à l'intérieur, des chants d'oiseaux envahissent les paliers.

Toilettes sèches

« A quoi sert cette pièce ? » interroge la médiatrice, devant des toilettes sèches ? Et les gamins de glousser, d'un air entendu. Même si certains n'ont jamais vu ce type de commodités.

« Et ici, que fait-on ? », lance encore Mathilde dans la pièce principale aménagée avec une très longue table. Les réponses fusent : « manger », « se réunir à plusieurs », « discuter », « dessiner », « travailler »... Et les juniors de se montrer carrément enthousiastes dans les espaces conçus pour jardiner, bricoler ou encore jouer du piano et se reposer.



Bricolage et jardinage passionnent les petits visiteurs de l'exposition. Edouard Richard/MAIF

« J'adore l'endroit où l'on peut faire ses plantations car chez moi, cela manque : nous n'avons pas de balcon », raconte Alana, 7 ans et demi. « Moi j'adore grimper dans les étages, c'est trop rigolo », sourit Viviane, 5 ans.

Les parents, eux, sont séduits. « L'expo est très sensorielle et interactive », approuve David, papa de Charlie et Paolo, 5 et 8 ans. « C'est important de leur inculquer les principes du développement durable », insiste Christine, leur maman. « Ce véritable petit bain de simplicité donne des idées et l'envie de vivre autrement », estime Sonia, maman d'une fillette de 6 ans. Mission accomplie.

A partir de 2 ans. « *Dans les branches, une cabane habitée* », jusqu'au 6 avril 2019. MAIF Social Club, 37, rue de Turenne à Paris (Ile). Toutes les activités et l'accès sont libres et gratuits. Ouvert le lundi et le samedi de 10 heures à 19 heures, du mardi au vendredi de 10 heures à 20 h 30 et le jeudi de 10 heures à 22 heures. Ateliers, visites guidées sur inscription sur www.lieu.maifsocialclub.fr



Cultureveille

• PRATIQUES PROFESSIONNELLES • POLITIQUES CULTURELLES •

[Home](#) > [#DirectCultureveille](#) > Devenir un lieu de vie : nouvelle raison d'être des lieux culturels ? #DirectCultureveille au MAIF Social Club

Devenir un lieu de vie : nouvelle raison d'être des lieux culturels ? #DirectCultureveille au MAIF Social Club

Publié par [Cultureveille](#) le 15 janvier 2019





Pour ce premier **#DirectCultureveille** de l'année, nous installons notre plateau média en plein cœur de l'exposition « **Dans les branches, une cabane habitée** » au MAIF Social Club à Paris.

Devenir un lieu de vie : nouvelle raison d'être des lieux culturels ?

Mercredi 30 janvier 2019 à 10h30 en direct du MAIF Social Club à Paris

A l'heure du numérique et de la participation grandissante des citoyens à la vie publique, les lieux culturels se transforment. Nombreux sont ceux qui ouvrent leurs portes à des heures inhabituelles pour des activités non moins traditionnelles. On ne vient plus seulement pour voir des œuvres, on vient se rassembler, débattre, partager un moment convivial, exercer une activité ou simplement profiter de cette agora que représente le lieu culturel.

Au cours de cet échange, nous questionnerons cette évolution pour les lieux culturels traditionnels. Est-elle inévitable ? Représente-t-elle une source de diversification économique ou une simple façon d'impliquer différemment son public ? Nous nous inspirerons des initiatives mises en place dans différents établissements, que nous mettrons en regard avec les projets défendus par les nouveaux lieux qui fleurissent sur le territoire et qui placent l'habitant au cœur de leur projet.

Avec :

- Clémence Lebon, organisatrice d'**un Soir, un Musée, un Verre**
- Benjamin Simon, adjoint au chef de service de la médiation culturelle du **Centre Pompidou**
- Simon Laisney, directeur général de la coopérative **Plateau Urbain**
- Chloé Tournier, responsable de la programmation du **MAIF Social Club**



Simon Laisney

Plateau Urbain



Chloé Tournier

MAIF Social Club

#DirectCultureveille

Devenir un lieu de vie :

nouvelle raison d'être des lieux culturels ?

30 janvier à 10h30 en direct du MAIF Social Club

Clémence Lebon

Un Soir, un Musée, un Verre

Benjamin Simon

Centre Pompidou



Tournée au coeur de l'exposition « Dans les branches, une cabane habitée » au MAIF Social Club, l'émission est ouverte au public **sur inscription**. Posez vos questions en direct sur **les réseaux sociaux** via le hashtag #DirectCultureveille.

Sujets similaires:

1. **La culture est-elle éco-responsable ? #DirectCultureveille au MAIF Social Club**
2. **Start-up en Scène 2017 : 50 startups culturelles en lice pour 5 gagnants**
3. **Entreprendre dans les musiques électroniques : un modèle à suivre ? #DirectCultureveille à CONCRETE**

Pour cela, elle a invité deux architectes, Michèle & Miquel. Ils ont construit un logement sur la base de trois chambres et un salon mais conçu à partir des usages du quotidien. Cette architecture est composée d'un kit en bois qui se démonte avec des parois en filet qui dans le cas d'un vrai logement serait en vitrage.

Le résultat est bluffant. Leur maison monte vers le ciel en paliers pour capter la lumière et est entourée de nature. Ils ont amené une quarantaine d'arbres variés ceux dont les feuilles tombent en hiver mais aussi des lauriers toujours verts. L'idée était de proposer une expérience en repensant le monde. Chaque pièce mesure quatre mètres carrés et représente des lieux de vie: un endroit pour se rassembler avec une table commune, un coin beauté, un coin musique avec un piano, un coin pour méditer, bricoler ou lire... À l'heure où six millions de personnes en France sont en situation de mal logement, que la famille se recompose, beaucoup de jeunes sont prêts à vivre autre chose, comme la colocation, le coworking. Ce type d'habitat pourrait être une source intéressante d'exploration.



Dans les branches, une cabane habitée. MAIF Social Club. 37, Rue de Turenne (IIIe). Jusqu'au 6 avril 2019. Entrée libre. Lundi de 10h à 19h, mardi à samedi de 10h à 20h30.

Cabanes ou l'art de la construction

Originale, l'exposition propose une vingtaine de cabanes à explorer créées par des artistes. Elles sont faites de nombreux matériaux, de filets de pêche, tissus, livres, cartons... L'imaginaire de l'enfant est comblé, il peut à loisir s'inventer des histoires, s'isoler, y trouver un refuge ou partager des jeux avec d'autres. L'expérience ne s'arrête pas là, les petits malins qui font preuve d'ingéniosité peuvent participer à la construction d'une cabane dans un espace central. Par cette initiative participative, l'exposition évolue.

Une collection de photographies vient compléter cette diversité de cabanes. Un cahier d'activités intitulé *Les petits curieux à la Cité*, est en vente à la boutique.

Cabanes. Cité des sciences et de l'industrie. 30, avenue Corentin-Cariou (XIXe). Jusqu'au 5 janvier 2020. 2 à 10 ans. Tarifs de 9€ à 12€. Du mardi au samedi de 10h à 18h et dimanche de 10h à 19h.

korii.

BIZ

TECH

ET CÆTERA

korii.

🔍 Slate



Il ne suffit pas d'ajouter des couleurs aux façades pour inventer l'habitat moderne. | Adam Morse via [Landscape](#)

Dites adieu à votre T2

Vivre en ville, trier, télétravailler, se faire livrer voire tout simplement se loger? C'est galère, et c'est normal: nos chaumières n'ont pas su évoluer en même temps que nos manières.

Repéré par Millie Servant sur [Exposition Habitatitude](#)

30/01/2019 à 17h40

Tout plaquer pour repenser l'habité, c'est le pari que s'est lancé Maif Social Club à l'occasion de l'exposition gratuite «Habitatitude: dans les branches, une cabane habitée», rue de Turenne, à Paris, jusqu'à début avril. Car, comme l'explique la commissaire de l'exposition Fiona Meadows, *«il est impératif de déconstruire le modèle du logement classique pour enfin l'adapter aux usages –et non l'inverse»*.

T1, T2, T3: touché-coulé

Quand on arrive en ville, le bon sens change de trottoir. Depuis le XIX^e siècle, notre grille de lecture n'a pas changé: chambre, cuisine, salon, le tout entre quatre murs. Et basta. Nos usages eux, ont pourtant largement

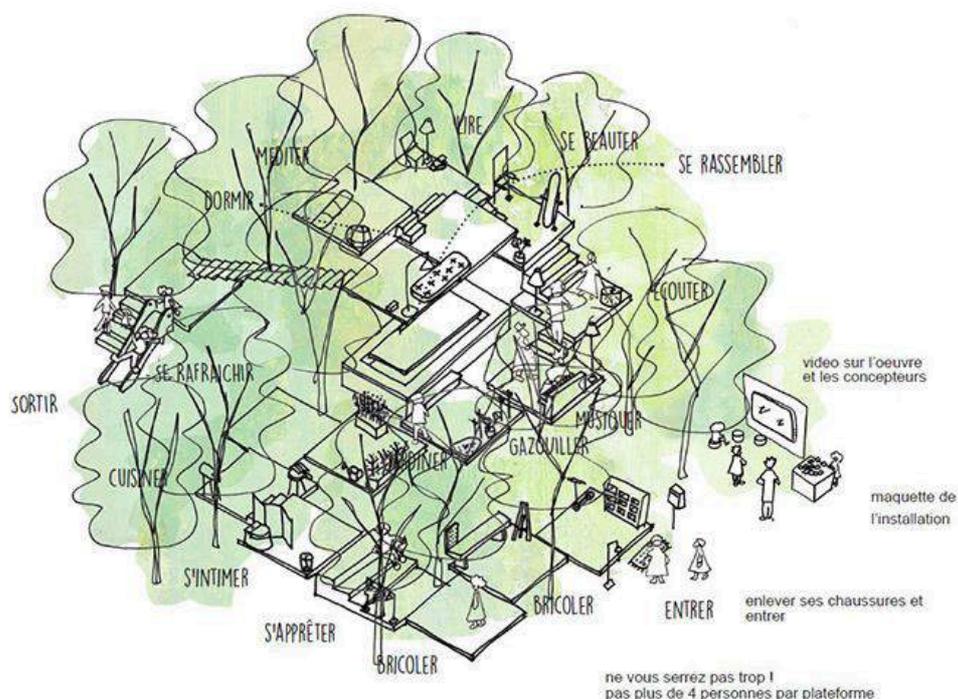
évolué: familles recomposées, jardins partagés, colocation, habitat participatif, urbanisation massive, accueil des réfugiés, locations entre particuliers, etc. La liste est trop longue pour énumérer ces nouvelles manières d'habiter la ville, oubliées par l'architecture moderne.



Le potager connecté imaginé avec Prêt à Pousser. | Millie Servant

IT téléphone maison

Au 37, rue de Turenne donc, le duo d'architectes Michele & Miquel offre une démonstration à taille réelle de l'habitat de demain. Présenté comme une «cabane», le projet immersif est loin des *tiny houses* ultraphotogéniques qui pullulent sur Instagram. L'installation prend plutôt la forme d'un échafaudage en acier permettant d'évoluer sur dix-sept plateformes de 2 m² chacune – un peu comme un prototype échelle 1 permettant d'appréhender le concept d'habitat du futur plus que sa réalité esthétique.



Le plan de la cabane-exposition. | Maif Social Club

La cabane est un prétexte pour concevoir un idéal d'habitation. «*On est en phase de recherche: il s'agit ici de remettre à plat l'habité de manière théorique*», explique la commissaire. Boîte aux lettres *king size* adaptées aux livraisons internet et aux dons solidaires, système de tri des déchets avancé, établi de bricolage, potager connecté avec Prêt à Pousser, parking à trottinettes, espace de méditation-sieste avec Petit Bambou, toilettes sèches et cuisine solaire avec IDCOOK: les usages d'aujourd'hui et de demain sont au cœur de l'espace. Des verbes sous forme de néologismes indiquent d'ailleurs les usages auxquels sont vouées les différentes pièces: s'intimer, musiquer, se beauter, etc. Bref, qu'importe le style, pourvu qu'on ait l'emploi.



L'espace de sieste et méditation imaginé avec Petit Bambou. | Millie Servant

La programmation d'événements autour de l'exposition a été pensée dans cette optique: ateliers de fabrication de lessive ou sérigraphie de taie d'oreiller, session de domozique (pour faire de la musique avec la domotique), tout est permis. Il est également possible de réserver une pièce pour y vivre un court moment. Tous ces événements sont gratuits et ouverts à tous. Qui sait, l'exposition verra peut-être passer le futur génie qui fera (vraiment) rimer Haussmann avec cabane?

Enlarge your Paris

Culture

ARCHITECTURE

ENFANTS

EXPO

FAMILLE

Mona Prudhomme | 28 janvier 2019 - Paris

Les architectes Michèle & Miquel installent une cabane en plein coeur de Paris



L'une des pièces de la cabane installée au Maif Social Club à Paris / © Edouard Richard – Maif

A deux pas de la place des Vosges, une cabane conçue par les architectes franco-espagnols Michèle & Miquel invite les citoyens à se déchausser et à réfléchir à l'habitat de demain sous la verrière du Maif Social Club.

Dormir, lire, travailler ou méditer dans une cabane entourée de 40 arbres en plein Paris, c'est l'étonnante expérience qui vous attend au Maif Social Club (Paris 3e) jusqu'au 6 avril. Imaginée par les architectes franco-espagnols Michèle & Miquel avec des matériaux recyclables, cette cabane d'intérieur se visite pieds nus et possède divers recoins dévolus à la lecture, au bricolage, au jardinage, aux arts plastiques, à la méditation et même aux envies pressantes avec la présence de toilettes sèches. Une installation qui s'accompagne d'une riche programmation entièrement gratuite, « Habitatitude, l'habitat revisité ». Et pour ne rien gâcher, un café-resto bio et de saison vient tout juste d'ouvrir dans ce paradis perdu facile à trouver.

Infos pratiques : « Dans les branches, une cabane habitée » au Maif Social Club, 37 rue de Turenne, Paris (3e). Installation accessible le lundi et le samedi de 10h à 19h, du mardi au vendredi de 10h à 20h30 et le jeudi de 10h à 22h. Entrée libre. Accès : Métro Saint-Paul Ligne 1 ou Métro Chemin Vert Ligne 8. Plus d'infos sur lieu.maifsocialclub.fr



La salle de musique de la cabane installée au Maif Social Club à Paris / © Edouard Richard – Maif

A lire : Nos habitats ne sont pas du tout adaptés aux nouveaux modes de vie

Mona Prudhomme
28 janvier 2019 - Paris



Numéro février-mars 2019
Journaliste : Oriane Charpentier

théma **cabanes**

Refuge, perchoir,



► Des arbres et des plateformes...
Un habitat rêvé au Maif Social Club.

Expo / Jusqu'en janvier 2020

Ma cabane au Canada... et ailleurs!

UNE EXPOSITION-ATELIER CRÉATIVE ET POÉTIQUE, QUI INVITE À SE METTRE À L'ABRI.

Cabane de livres où se poser tranquille, cabane en papier craft qui évoque une grotte peuplée de créatures étranges, cabane de bois tapissée de miroirs, cabane en origami de tissu, cabane en guirlande – et surtout, au centre, un vaste espace où les enfants peuvent construire ensemble leur propre cabane, avec les différents matériaux qui leur sont proposés. Attention, il peut y avoir un peu d'attente à l'entrée... Juste à côté, un espace abritant une yourte, un tipi et une tente touareg propose durant les vacances scolaires des ateliers immersifs, en forme de chasse au trésor, à la découverte des habitats nomades. ■

► **Cabanes. A partir de 3 ans. Jusqu'au 5 janvier 2020.** Tlj, sf lun, de 10h à 18h, le dim de 10h à 19h. Tarif: 12€, réduit: 9€ **Cité des Sciences**, 30, av. Corentin-Cariou, Paris XIX^e. M^o Porte-de-la-Villette. Citesciences.fr.

La cabane érigée au fond du jardin... Ou celle qu'on échafaude avec des coussins dans un coin du salon... Ces petits carrés de rêves enfantins sont propices aux aventures intérieures : pas étonnant qu'elles fascinent ! Elles font l'objet de deux expositions à explorer d'urgence...

Par Oriane Charpentier

Installation / Jusqu'au 6 avril 2019

Sous le feuillage

L'OCCASION D'UNE BELLE ÉCHAPPÉE HORS DE LA VILLE.

Tout est parti d'un constat: la majorité de la population mondiale habite dans des villes, souvent dans des appartements. Mais comment imaginer l'habitat de demain, qui s'accorde vraiment aux besoins des gens? Plus modulable, plus vert, avec des espaces où jouer, se reposer, accueillir... Pour répondre à cette question, une agence d'architecture a conçu des cabanes multi-usages en une enthousiasmante expo installation au Maif Social Club. Dans un dédale d'arbres (des vrais !), des plateformes s'étagent jusque sous la verrière. Chaque cabane invite à une activité: «gazouiller, musiquer, écouter, s'approprier, cuisiner, se rassembler». Ici des livres ou des jouets, là des herbes aromatiques, ailleurs un coin pour méditer, au cœur d'un cocon de branchages. Certains espaces peuvent même être réservés pour une sieste, une heure de piano, ou un temps de réunion. On vous conseille les visites en familles ainsi que le livret-jeux, très réussi. ■

► **Dans les branches, une cabane habitée. Tout public, à partir de 4 ans. Jusqu'au 6 avril. Tlj, sf dim, les lun et sam de 10h à 19h, et du mar au ven de 10h à 20h30, jusqu'à 22h le jeu. Gratuit. Maif Social Club**, 37, rue de Turenne, Paris III^e. M^o Chemin-Vert. Maifsocialclub.fr.

© MICHELE BENOÏTEL

© Lis Coward - Pireneux-Aurum - Drape

Usbek & Rica

 Usbek & Rica 25/01/2019 16:00 #Utopie #Art

Une expo dans une cabane géante pour explorer le futur de l'habitat

[Sophie Kloetzli](#)

Like 

 4

 6





Dans le cadre de son événement « Habitatitude », le MAIF Social Club (Paris 3^{ème}) invite le public à se balader dans une grande cabane nichée dans les arbres pour interroger le futur de l'habitat. Une expérience poétique et immersive à « vivre » du 25 janvier au 6 avril.

« *Faites comme à la maison, enlevez vos chaussures* ». C'est sur cet ordre que débute un parcours immersif dans une grande cabane nichée dans les branches. Un abri sans murs, au plus près de la nature, destiné à la collectivité plutôt qu'à l'individu. Composé de 17 plateformes de 2 x 2 mètres reliées entre elles par des passages et des escaliers, il dessine une utopie verte et hospitalière, vision expérimentale de l'habitat du futur.

Quoi de mieux en effet que de revenir à l'abri minimal, à ce fantasme enfantin universel qu'est la cabane pour réinventer nos modes d'habitation ? « *Le modèle d'habitat n'a pas changé depuis le XIX^{ème} siècle ! Il faut déconstruire le modèle de logement classique de type F1, F2, F3...* », s'exclame l'architecte française Fiona Meadows, la commissaire de cette exposition peu conventionnelle au titre rêveur : « *Dans les branches, une cabane habitée* ». Surtout, ces logements standardisés ne sont plus adaptés à nos modes de vie, où le modèle de famille traditionnelle est de plus en plus concurrencé par les familles recomposées, les colocs et les nomades en tous genres (touristes, migrants, travailleurs saisonniers...)



Dans les branches, une cabane habitée, Maif Social Club, 2019 © MAIF

Un habitat écolo et poétique

« *C'est une vision poétique et utopique d'une maison possible, pas forcément un modèle d'habitat réel* », souligne Fiona Meadows, dont la voix se mêle à un enregistrement de gazouillis d'oiseaux. Celle-ci rêve d'un urbanisme plus vert, plus écolo, où la frontière entre l'intérieur et l'extérieur est volontairement brouillée. « *On a voulu éclater la maison de façon à ce qu'elle perde sa forme et se mélange à la nature* », renchérit Miquel Batlle, co-fondateur avec Michèle Orliac du cabinet d'architectes Michele & Miquel à l'origine de cette cabane expérimentale.

Trêve de rigidité, donc : l'avenir est au modulable, au « kit » démontable et remontable, au jeu. Dans cette cabane fantasmée, les espaces sont organisés par fonctions bien précises, résumées par des verbes évocateurs : bricoler, siester, musiquer, jouer, méditer, cuisiner, bouquiner... Autant d'activités auxquelles le public sera invité à prendre part durant toute la durée de l'événement « Habitatitude ». Car plus qu'un parcours à visiter, l'exposition se veut habitable, littéralement. Ateliers feng shui ou zéro déchet, lecture immersive avec un casque en réalité virtuelle, visites dansées des lieux, projections de films sur le thème tous les samedis et conférences sur l'habitat de demain font partie d'une riche programmation (entièrement gratuite).



Dans les branches, une cabane habitée, Maif Social Club, 2019 © MAIF

L'apogée du parcours nous entraîne sous une grande verrière où perce la lumière du jour. « *La cabane est construite pour atteindre le ciel* », décrit la commissaire de l'exposition. Lyrique, ce monde vert inclut aussi des aspects plus prosaïques : toilettes sèches, tri sélectif, potager, four solaire et poufs en « upcycling » font partie des engagements écolos de l'habitat du futur.

Les enjeux du logement de demain

Au-delà d'une simple aspiration à un retour à la nature, repenser l'habitat est aussi un moyen de faire face au mal-logement (qui concerne environ quatre millions de personnes en France) et à l'urbanisation croissante. Pour Fiona Meadows, une optimisation de l'espace s'impose : « *beaucoup de familles recomposées ont des chambres d'enfants occupées une semaine sur deux : quelle perte de place !* » Des modèles d'habitat partagés pourraient apporter une réponse à ces aberrations, notamment dans les zones urbaines très denses.

« Dans la plupart des habitations, la seule innovation en deux siècles a été de faire des cuisines ouvertes ! »

« L'urbanisme haussmannien n'est pas le seul modèle ! », s'exclame cette réfractaire à l'habitat standardisé. À en croire l'architecte, les habitats alternatifs seraient encore rares : « Il y a eu des expérimentations intéressantes à Notre-Dame-des-Landes, avec des gens qui vivent dans des cabanes et des yourtes. Mais ça reste assez marginal. Dans la plupart des habitations, la seule innovation en deux siècles a été de faire des cuisines ouvertes ! »

La mode du « co-living » pourrait bien changer la donne. À Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) par exemple, trois tours construites et gérées par la Station F abriteront dès le début de l'année 2019 des logements à partager. Un mélange hybride de colocation, d'hôtel et de résidence étudiante adapté aux besoins de jeunes actifs hypermobiles et autres « nomades numériques »... et peut-être la nouvelle norme de demain.

Habitatitute : Dans les branches, une cabane habitée, MAIF Social Club (37 rue de Turenne, Paris 3^{ème}). Du 25 janvier au 6 avril (vernissage ouvert au public le 26 janvier de 14h à 19h), entrée libre.

CHRONIQUE CULTURE

Dans les branches, une cabane habitée : l'exposition immersive qui repense l'architecture



Michele & Miquel (gauche), Fiona Meadows (droite), Maif Social Club, 2019 ©Edouard Richard / MAIF

25/01/2019

À Paris, le Maif Social Club consacre sa nouvelle saison artistique au thème de l'habitat, avec une cabane grandeur nature...

Confiée à l'agence [Michele & Miquel](#), cette installation hors-normes est "à vivre" dès le 26 janvier, jusqu'au 6 avril. ID s'est entretenu avec la commissaire de l'exposition, défenseure d'une "petite architecture", Fiona Meadows.

Le motif de la cabane est-il symbolique des tendances à venir dans l'architecture ?

C'est une réflexion, une idéalisation, moins de l'ordre de l'architecture que de la recherche et développement, l'étape d'avant. La cabane interroge l'abri minimum.



“ À toutes les époques, les architectes se sont servis de cet objet pour repenser l'espace d'habiter de manière radicale et montrer les changements de paradigmes de société.

Il s'agit de forcer les décideurs à reconnaître qu'on peut vivre autrement que dans un F1, un F2 ou un F3. Les familles d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes que celles du 19^e siècle. Nous avons de nouvelles façons de vivre entre nous. Il y a de nouveaux habitants, des familles recomposées, des travailleurs nomades, des migrants. Donc on doit absolument réinventer le logement.

À quoi ressemble la cabane que vous proposez pour cette exposition ?

J'ai invité les deux architectes franco-barcelonais Michele & Miquel, qui ont un rapport fort à la nature, à déconstruire le plan de l'appartement traditionnel. Ma première ambition, c'est **d'occuper les interstices des villes**. L'espace du Maif Social Club est un fond de cour, couvert par une verrière. On y a amené une quarantaine d'arbres, afin d'installer dans leurs branches une cabane qui monte vers le ciel. Ils ont conçu des plateformes de quatre mètres carrés, chacune étant dédiée à un usage de la maison. On n'y trouve pas une chambre, une salle de bain et une cuisine, mais des petits espaces pour "se beauter", "s'intimer", méditer, jouer, "musiquer"...

En quoi est-ce un modèle architectural durable ?

Déjà parce qu'il permet d'utiliser tous les délaissés urbains, là où aucun architecte ne pourrait construire. On ne peut pas y mettre un container standard, il faut une intelligence architecturale pour se glisser dans ces espaces, faire avec. Deuxièmement, parce qu'il forcerait à planter des arbres ! Ensuite, **l'atout de la cabane est qu'elle se monte et se démonte**. Ce n'est pas en béton. Pour l'exposition, nous avons construit des échafaudages, comme des structures en bambou mais contemporaines, pour montrer que c'est une architecture éphémère.



Dans les branches, une cabane habitée, Maif Social Club, 2019 ©Edouard Richard / MAIF

Les valeurs écologiques se retrouvent enfin dans d'autres manières de faire : on a des toilettes sèches, un espace de bricolage pour fabriquer et réparer les choses soi-même, un potager pour jardiner, un four solaire. On a également collaboré avec beaucoup de designers pour le mobilier, dont [La Fabrique Nomade](#) qui favorise l'insertion professionnelle des migrants ou encore une start-up française qui fabrique des poufs à partir d'up-cycling de toiles plastiques.

À la base la cabane est plutôt solitaire, ici vous la pensez collective ?

Exactement. Cette cabane-là n'est absolument pas repliée sur l'individu, mais essaie plutôt de penser les modes de vie collectifs des nouvelles familles qui s'inventent. Par exemple, dans la pièce "à partager", il y a une grande table qui peut servir de bureau pour les habitants, mais cela pourrait très bien être une salle de réunion qu'on prête ou qu'on loue dans la journée à des collectifs ou des associations. Il y a aussi une caisse de dons de vêtements, un frigo solidaire pour partager sa nourriture entre voisins...



Dans les branches, une cabane habitée, Maif Social Club, 2019 ©Edouard Richard / MAIF

Le tout dans les arbres. Il s'agit de reconnecter avec la nature ?

Pour Michele & Miquel, qui sont aussi paysagistes, il était nécessaire, même si le lieu est contraint, d'évoluer parmi des arbres. La notion de bien-être est importante : on se sent vraiment hors de la ville, comme dans une forêt. L'architecture est presque invisible, prise entre extérieur et intérieur. Il y a une pièce pour donner des graines à manger aux oiseaux et apprendre à les écouter, une autre pour jouer au piano, pour faire la sieste. Toute une ambiance qui me semble essentielle pour s'épanouir. C'est une promenade où l'on déambule d'un endroit à l'autre – j'ai appelé ça des "pays-usages", comme un paysage des usages...

Habitatitude : dans les branches, une cabane habitée

Du 25 janvier au 6 avril 2019

Maif Social Club, 37 rue de Turenne 75003 Paris

Pour plus d'informations, cliquez [ici](#).

Arts > Expos > Grimpez dans la cabane du Maif Social Club

EXPOS



Grimpez dans la cabane du Maif Social Club

24 JANVIER 2019 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Jusqu'au 6 avril, le Maif Social Club a prêté les clés de son espace à Fiona Meadows qui a demandé aux architectes Michele&Miquel de transformer le lieu. Le résultat est ... une vraie cabane habitable !

Sous le nom de *Dans les branches, une cabane habitée* se nichent des arbres (venus de Catalogne) qui sont le centre de l'action. Michèle ORLIAC et Miquel BATLLE l'assument, ils ont une fascination pour les arbres. L'arbre à palabres, et bien sûr l'arbre du parc où enfant, l'on grimpait.

Le Maif Social Club a ouvert il y a deux ans. Espace de co-working, de conférences, d'ateliers, d'expositions et grande nouveauté, de sociabilité autour d'un café désormais permanent.



Ce nouveau parcours s'attaque à la thématique de l'habitat. Et pour interroger les changements sociaux (Famille recomposée, célibat, vieillissement, soif de nature), la commissaire raconte : « A la cité de l'architecture je fais beaucoup d'installations à taille réelle. Il faut penser la modification du plan des appartements qui n'a pas bougé ». Alors, ici, vous entrez dans un « habitat idéalisé, ce n'est pas la maquette d'une vraie maison ».

Il a fallu, pour les architectes, se confronter au lieu : « On est ici dans un endroit très intérieur parasité de tuyaux. On a essayé de renverser la chose. C'est un lieu restreint en surface. Nous avons voulu faire entrer l'extérieur dans l'intérieur et multiplier la surface. »

Tout est eco-responsable jusqu'à la structure même de l'exposition en échafaudages qui seront loués après. La belle idée de ce parcours tout public est de s'articuler autour d'action et non plus de dénomination d'espace. Pas de salle à manger mais « rassembler », pas de salle de jeux mais « jouer », pas de salle de bains mais « se beauter ».

Il y a cette volonté de montrer que les choses doivent évoluer : nos modes de vie ont changé mais les lieux de vie sont figés. Comment utiliser une source de lumière, comment optimiser un coin enfermé ? Par des jeux d'escaliers et de contours, tout devient possible, y compris de bricoler chez soi, en ville !

Cette exposition est aussi un art de vivre car les lieux seront à « habiter ». Il est possible de réserver « rassembler » pour ses réunions et « musiquer » pour venir jouer du piano. ([Réservations ici](#))

Visuels : ©ABN

Informations pratiques

Du 25 janvier au 6 avril

Entrée libre – Du mardi au vendredi de 1 à 20H30, le lundi et samedi de 10h à 19h, le jeudi à 22h

Maif Social Club

37 rue de Turenne, paris 75003

0144925090



Accueil > Événements > Bon Plan



Rendez-vous le jeudi 24 janvier 2019 à partir de 18h30 pour le vernissage en libre accès de l'exposition Dans les branches, c'est une cabane, au **Maif Social Club**. Au programme : visites guidées de l'exposition avec notre médiatrice, rencontre avec les commissaires et animations.

Dans les branches, c'est une cabane.

Une cabane à vivre, une cabane où siester, une cabane où gazouiller, une cabane où se regrouper. Une cabane au milieu des arbres, qui prend de la hauteur, et invite les visiteurs à expérimenter ce que pourrait être l'habitat demain. Dans un contexte global de modifications des structures familiales en Europe, de montée en puissance des nouvelles habitudes sociales et besoins sociétaux, avec pour toile de fond une soif de nature forte en contexte d'urbanisation massive, comment vivrons nous en 2030... ?

Cette exposition est aussi une expérience à vivre ! Sur le seuil de la cabane vous pourrez méditer avec Petit Bambou, jouer du piano, bricoler, tester des jeux avec Les jouets libres, vous rassembler, faire la sieste...



Voulez-vous en savoir plus sur l'habitat de demain ?



Découvrez le **numéro 21 d'UP le mag**, dédié à l'habitat écologique et solidaire.

Disponible à l'unité papier ou numérique.

INFOS PRATIQUES

Quoi ? Exposition Dans les branches, une cabane habitée

Quand ? Du 25 janvier au 6 avril 2019, vernissage le 24 janvier, à 18h30

Où ? Au Maif Social Club, Paris

Gratuit et ouvert à tous.

24 janvier 2019 | 08 : 02 | Par La rédaction

Une cabane géante s'installe à Paris



Événement Du 25 janvier au 6 avril, le MAIF Social Club présente le projet « Dans les arbres, une cabane habitée », une expérience immersive qui questionne nos changements de mode de vie.



L'exposition "Dans les branches, une cabane habitée" présentée au MAIF Social Club - Image : MAIF Social Club

Du 25 janvier au 6 avril, le MAIF Social Club présente l'exposition à vivre «Dans les arbres, une cabane habitée». Un événement qui s'inscrit dans le cadre de la nouvelle thématique «Habitatitude », lancé par le club.

L'exposition dévoile la création de l'agence d'architecture Michèle & Miquel, une cabane géante ouverte au public.

L'événement

Pensée comme un espace émotionnel et une expérience immersive, cette cabane à vivre invite les visiteurs à repenser leur mode de vie et propose de chercher ensemble, des modèles architecturaux alternatifs.

Chacun pourra ainsi découvrir et arpenter cet espace à sa guise. Méditer, jouer, "siester", "musiquer", travailler et échanger sont autant de possibilités qui s'ouvriront au public au coeur de cette cabane grandeur nature.



L'exposition "Dans les branches, une cabane habitée" présentée au MAIF Social Club dans le cadre de la thématique Habitatitude - Image : MAIF Social Club

Des visites guidées et des rencontres avec l'équipe de conception du cabinet d'architecture Michèle & Miquel seront également organisées.

Chaque semaine, le lieu s'anime accueillant toutes sortes d'activités. Des performances sont prévues les 14, 15 et 16 février tandis que la Fabrique de la Danse investira l'espace les 21 et 23 mars pour une création in situ.

La cabane, à l'origine de l'architecture

Comme l'explique Fiona Meadows, commissaire de l'exposition,

“Les architectes, à chaque changement d'époque [...] reviennent à la question de l'abri minimum qu'est la cabane. La cabane est à l'origine de l'architecture.”

Requestionner l'habitat adapté aux modes de vie actuels, là se trouve tout l'enjeu de l'installation pensée par **Michèle & Miquel**.

Souvent associée à un habitat solitaire, la cabane peut aussi prendre des formes collectives et trouver sa place dans la ville d'aujourd'hui.

L'espace d'exposition

Espace hybride, situé au cœur du Marais, et ouvert à tous, le **MAIF Social Club** questionne l'innovation sociale à travers une programmation artistique éclectique et paritaire.

Expositions, débats d'idées, performances, ateliers mais aussi espace de coworking et bibliothèque sont à la disposition du public.

La rédaction tient à préciser que tout ou partie de cet article est extrait d'un communiqué de presse

[!\[\]\(86930c61cd54684b43da0fa0d13af20a_img.jpg\) Toutes les infos](#)

DU VENDREDI 25 JANVIER 2019 AU SAMEDI 6 AVRIL 2019

Dans les arbres, une cabane habitée

MAIF Social Club 37 Rue de Turenne, 75 Paris

Du 25 janvier au 6 avril, le MAIF Social Club présente le projet « Dans les arbres, une cabane habitée », une expérience immersive qui questionne nos changements de mode de vie.



DANS LES BRANCHES, UNE CABANE HABITÉE

286
PARTAGES

f PARTAGER

🐦 TWITTER

✉ EMAIL

**Du 25 janvier au 6 avril 2019 -
MAIF Social Club //**



EXPÉRIENCE IMMERSIVE

C'est une exposition inédite et surprenante qui vous est proposée où vous n'êtes pas de simples spectateurs, mais des acteurs à part entière : vous pouvez explorer une véritable cabane dans les arbres. Il vous sera même demandé de vous déchausser avant d'y pénétrer ! Au-delà d'être une installation amusante où vous pouvez évoluer entre les branches, méditer, faire du piano, bricoler ... et même faire la sieste, celle-ci vous invite à vous interroger sur l'habitat de demain. En effet, à l'heure où les nouveaux modes de

consommation bousculent la société et où la population mondiale est de plus en plus urbaine, on peut se demander comment nous vivrons dans 20, 30 ou 40 ans ! Et quelle meilleure façon d'amener cette réflexion que de revenir à l'origine même de l'architecture, la cabane ? Il faut la voir comme les architectes l'origine du projet l'ont pensé : une utopie qui se construit sur l'idéalisation du mode de vie d'aujourd'hui dans la ville d'aujourd'hui. Alors, serez-vous prêts à vivre cette expérience ?

MAIF SOCIAL CLUB

Du 25 janvier au 6 avril 2019

[37, rue de Turenne, 75003 Paris](#)



HORAIRES

Ouvert

Du mardi au vendredi de 10:00 à 20:30

Les lundis et samedis de 10:00 à 19:00

Nocturne

Le jeudi de 10:00 à 22:00

Fermé

Le dimanche

TARIFS

Billets expositions temporaires

Gratuit :

EXPOSITIONS

"Dans les branches, une cabane habitée"

Du 25 janvier 2019 au 6 avril 2019

"Les architectes, à chaque changement d'époque, re-questionnent l'habitat et reviennent à la question de l'abri minimum qu'est la cabane. **La cabane est à l'origine de l'architecture.** L'Homme, seul dans la nature, après s'être abrité sous un arbre ou dans une grotte, aurait imaginé son premier refuge en rassemblant quelques branches. Cette construction vernaculaire l'aurait inspiré pour concevoir par la suite d'autres édifices plus complexes. Plus qu'un simple rêve, la cabane est une invitation au bricolage, une aventure à construire. Elle offre à son concepteur le plaisir de la réalisation finale mais aussi l'apprentissage, le croisement de l'art et de la technique, de la théorie à la pratique.

Si la cabane est souvent associée à un habitant solitaire, quelle serait la cabane collective ? Pour quels habitants idéaux, incarnés par les nouvelles familles recomposées ou les nouvelles tribus de célibataires en colocation ? Comment inscrire cet abri dans un cercle vertueux écologique ?"

Tous ces questionnements doivent avoir un impact sur l'habitat. Le projet « **Dans les branches, une cabane habitée** » proposé par les architectes **mICHELE&mIQUEL** cherche à les révéler par cette expérimentation. Ils développent un projet utopique qui se construit sur l'idéalisation du mode de vie d'aujourd'hui dans la ville d'aujourd'hui."

Fiona Meadows commissaire de l'exposition

En partenariat avec la Cité de l'architecture et du patrimoine

Informations pratiques

Lun et sam 10h/19h - mar/ven 10h/20h30 - jeu 10h/22h. **MAIF social club**, 37 rue de Turenne, 75003 Paris, tél. 01 44 92 50 90.

[Site MAIF social club](#)

[Voir sur la carte](#)

A la Une > Agenda > Dans les branches, une cabane habitée

25
JAN.

06
AVR.

2019

PARIS MAIF SOCIAL CLUB

Dans les branches, une cabane habitée

PLUS QUE

68 JOURS

INFORMATIONS PRATIQUES

MAIF SOCIAL CLUB
37, rue de Turenne
75003 Paris
France



Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

[Agenda](#)

[Abonnement](#)

[Rechercher](#)

[Opinions](#)

[Critiques](#)

[Tête-à-tête](#)

[Analyses](#)

[Vidéos](#)

[Affinités](#)

[RETOUR À LA LISTE](#) | [MODIFIER LA RECHERCHE](#)

arts visuels

Dans les branches, une cabane à habiter

25/01 > 06/04/2019 - MAIF SOCIAL CLUB

PAR THOMAS ANCONA-LÉGER |



De Diogène au best-seller d'Henry David Thoreau *Walden ou la vie des bois*, des nouveaux habitats concepts à ceux que l'on se créait enfant dans un coin de jardin (ou d'appartement), la cabane véhicule une puissance symbolique jamais démentie. C'est à partir de ce constat que la commissaire Fiona Meadows et l'agence d'architecture Michele&Miquel ont imaginé *Dans les branches, une cabane à habiter*, une exposition immersive autour de ce logement dont l'aura fantasmagorique dépasse de loin sa propre fonction.

VOIR LE SITE

[du MAIF Social Club](#)

expositions et musées



Dans les branches, une cabane habitée

Note des offinautes : ★★★★★ > [Donnez votre avis](#) <

Distribution : "Dans les branches, une cabane habitée" la galerie présente une exposition collective immersive

Lieu : [Galerie Maif Social Club](#)

Sous-Rubrique : [Galeries](#)

Date de début : 25 janvier 2019

Date de fin : 6 avril 2019

[Voir les horaires et tarifs](#)

Partager l'évènement :



€ Informations pratiques

Avis

Horaires et tarifs

Date de début : 25 janvier 2019 **Date de fin :** 6 avril 2019

Galerie Maif Social Club

Adresse : 37 rue de Turenne 75003 Paris 3e

Métro : Saint-Paul (1)

CULTURE

"Dans les branches, une cabane habitée" : l'habitat revisité au Maif Social Club

Par l'équipe Oneheart, le 25 janvier 2019



Adresse
37 Rue de Turenne,
75004 Paris



Date
Du 25/01/2019
au 06/04/2019



Infos pratiques
Tarif : Gratuit

Réseaux sociaux
N/A



**PARTAGER,
C'EST DÉJÀ AGIR**

Dans un contexte global de **modifications des structures familiales en Europe**, de montée en puissance des nouvelles habitudes sociales et besoins sociétaux, avec pour toile de fond une soif de nature forte en contexte **d'urbanisation massive**, comment vivrons nous en 2030... ?

L'exposition "**Dans les branches, une cabane habitée**" au Maif Social Club vous propose une expérience inédite avec les **architectes Michele et Miquel**. Ils re-questionnent l'habitat et reviennent à la question de l'abri minimum qu'est la cabane. La cabane est à **l'origine de l'architecture**. Plus qu'un simple rêve, la cabane est une invitation au bricolage, une aventure à construire.

Si la cabane est souvent associée à un habitant solitaire, **quelle serait la cabane collective ?** Pour quels habitants idéaux, incarnés par les nouvelles familles recomposées ou les nouvelles tribus de célibataires en colocation ?

Sur le seuil de la cabane vous pourrez également **méditer avec Petit Bambou**, jouer du piano, bricoler, **tester des jeux avec Les jouets libres**, vous rassembler, faire la sieste...

- Gratuit et ouvert à tous
- Ouvert le lundi et samedi : de 10h à 19h, du mardi au vendredi : de 10h à 20h30 et le jeudi : de 10h à 22H.
- Fermé les dimanches et les jours fériés.

Crédit photo : Maif Social CLub

Plus d'infos

<https://lieu.maifsocialclub.fr/programmation/habitatitude/>

#MAIF SOCIAL CLUB #DANS LES BRANCHES, UNE CABANE HABITÉE #CABANE
#PETIT BAMBOU #LES JOUETS LIBRES

ACCUEIL > AGENDA > DANS LES BRANCHES, UNE CABANE HABITÉE

DANS LES BRANCHES, UNE CABANE HABITÉE

EXPOSITION | #CABANES

25 janvier au 6 avril 2019

MAIF Social Club - 37 rue de Turenne 75003 PARIS



Cette exposition est une expérience à vivre. Sur le seuil de la cabane, on vous demandera de vous déchausser, puis vous évoluerez entre les arbres et vous pourrez méditer, jouer du piano, bricoler, vous rassembler, faire la sieste... bref, vous pourrez vivre !



DANS LES BRANCHES, UNE CABANE HABITÉE

♦ Entrée libre

♦ Vernissage le samedi 26 janvier de 14 h à 19 h, entrée libre.

♦ Au programme : visites guidées de l'exposition, rencontre avec les commissaires, animations.

♦ En partenariat avec la [Cité de l'architecture & du patrimoine](#).

♦ Conception [mICHELE&mIQUÉL](#)

♦ En savoir plus : <https://lieu.maifsocialclub.fr>

visuel : © mICHELE&mIQUÉL



RETOUR

Dans les branches, une cabane habitée | Exposition collective

📍 Maif Social Club 🕒 Du vendredi 25 janvier 2019 au samedi 06 avril 2019 📌 Architecture, Installation,



« Dans les branches, une cabane habitée est une expérience immersive où l'on découvre nos modes de vies changeants (structures familiales qui évoluent, nouveaux usages des lieux de vie et besoins de reconnexion à la nature) et qui propose de chercher ensemble des modèles architecturaux alternatifs. C'est une expérience d'habiter le pay(U)sage. » Fiona Meadows, commissaire de l'exposition conçue avec l'agence d'architecture Michele & Miquel. *Visuel : © Michele & Miquel.*



Annuaire lié



Maif Social Club

LIEU D'ART

37, rue de Turenne

75003 Paris France

[PLUS D'INFORMATIONS](#)

Vernissage : Dans les branches, une cabane habitée

Samedi 26 Janvier 2019 14:00 >> Samedi 26 Janvier 2019 19:00

Paris > UP le mag > Vernissage : Dans les branches, une cabane habitée



Le **MAIF Social Club** est heureux de vous inviter à l'inauguration de l'exposition **Dans les branches, une cabane habitée**, le samedi 26 janvier de 14h à 19h.

Une exposition à vivre !

Sur le seuil de la **cabane** on vous demandera de vous déchausser puis vous évoluerez **entre les arbres** et vous pourrez méditer avec **Petit Bambou**, jouer du piano, bricoler, tester des jeux avec **Les jouets libres**, vous rassembler, faire la sieste... bref, vous pourrez **VIVRE !**

Des visites guidées vous seront proposées toutes les 30 minutes avec la commissaire, Fiona Meadows, et notre médiatrice culturelle, Mathilde. Ce sera également l'occasion de rencontrer les équipes de conception du cabinet d'architecture **mICHELE&mIQUEL**.

Entrée libre.

<https://lieu.maifsocialclub.fr/programmation/habitatititude/vernissage-de-l-expo-dans-les-branches-une-cabane-habitee>

26
JAN



Vernissage : Dans les branches, une cabane habitée

📍 Maif Social Club

📍 Rue de Turenne, Paris, Île-de-France, 0, France

Le MAIF Social Club est heureux de vous inviter à l'inauguration de l'exposition Dans les branches, une cabane habitée, le samedi 26 janvier de 14h à ...

Usbek & Rica

habitee



Usbek & Rica 02/12/2018 09:00 #Société #Numérique

« Cabin porn » : pourquoi les cabanes envahissent le Web

Millie Servant



Après s'être entiché du design nordique, le monde des technophiles connectés semble avoir trouvé une nouvelle lubie dans les « cabins », ces maisons XXS perdues en pleine nature - et si possible shootées format grand angle pour les réseaux sociaux. Caprice design tendance ou utopie socio-environnementale ?

Et si on vous disait que le logement qui a le plus de succès au monde sur Airbnb n'a ni douche ni toilettes ? Qu'on ne peut relier les différentes pièces du logement sans devoir repasser par l'extérieur et qu'il n'y a ni chauffage ni climatisation ? Et qu'y passer la nuit coûte au moins le prix d'un hôtel étoilé ?

Après s'être entiché du design nordique, le monde des technophiles connectés semble avoir trouvé une nouvelle lubie dans les « cabins », ces maisons XXS perdues en pleine nature - et si possible shootées format grand angle pour les réseaux sociaux. Caprice design tendance ou utopie socio-environnementale ?

Et si on vous disait que le logement qui a le plus de succès au monde sur [Airbnb](#) n'a ni douche ni toilettes ? Qu'on ne peut relier les différentes pièces du logement sans devoir repasser par l'extérieur et qu'il n'y a ni chauffage ni climatisation ? Et qu'y passer la nuit coûte au moins le prix d'un hôtel étoilé ?

Du cabin porn à la cabin fever

Depuis 2017, c'est une cabane dans les arbres construite par l'ex-directeur de Greenpeace USA Peter Bahouth, qui vient en effet détrôner tous les logements les plus luxueux de la plateforme, avec plus de 300 000 visites par mois. L'an dernier, 150 000 personnes l'avaient déjà listée dans leur liste de souhait de voyage.



Le logement le plus plébiscité sur Airbnb : la Secluded Intown Treehouse @ Atlanta

Dans quel terreau cette excitation des utilisateurs d'Airbnb pour le format cabane prend-elle racine ? Dans la tendance récente du « cabin porn », popularisée par le blog Tumblr du même nom. Créé en 2009 et devenu populaire aux alentours de 2013, Cabin Porn recense des milliers de cabanes, dômes, treehouses, cottages à travers le monde : des plus sauvages aux plus techniques, des plus urbaines aux plus rurales, des plus vieilles aux plus récentes.

« Le choix même du mot porn démontre l'idée que la cabane peut déclencher de fortes émotions collectives »

Pourquoi porn ? Dans une démarche comparable à celles du foodporn, du cableporn, du calligraphy porn ou du ruinporn, le cabin porn désigne un plaisir coupable à contempler un certain type d'image. Comme l'expliquent les chercheurs norvégiens Gansmo, Berker & Jorgensen, « *Après tout, les cabanes ne sont pas seulement des bâtiments privés perdus quelque part dans la nature. Ils font partie d'une culture publique partagée, une idée diffuse qui s'est développée au fil du temps* ». Le choix même du mot porn démontre l'idée que la cabane peut déclencher de fortes émotions collectives.

Rock the casbah(ne)

Comme sur le Tumblr Cabin Porn ou sur Instagram, Airbnb mise tout sur les photos, notamment depuis la refonte de son interface en 2014. Clichés grand angle, gros plans sur les rondins de bois, lumière crépusculaire, télescopes savamment positionnés... Les codes sont respectés, copiés, amplifiés. Et depuis le début de la plateforme, les cabanes, cottages, dômes et maisons dans les arbres ont été et restent les logements les plus plébiscités.

« Airbnb amène le phénomène Cabin Porn à sa conclusion logique : vous pouvez non seulement parcourir des photos de séduisantes cabanes en ligne, mais vous pouvez également expérimenter le fantasme dans la vie réelle » explique Akiva Blander dans un article pour le site Metropolis Mag intitulé La triste histoire derrière le Cabin Porn. L'expérience est rendue accessible sans les contraintes de coût et de logistique propres à la construction d'une cabane : la beauté brute et sauvage est désormais à portée de clic.

Et si le phénomène est particulièrement flagrant en Amérique du Nord, la France n'est pas en reste. Le nombre de recherches sur le mot « cabane » ont été multipliées par 10 depuis 2004. Plus intéressant encore : c'est autour des Tiny houses - les micromaisons - que les français cristallisent très récemment leur intérêt.

La high tech à l'assaut du low tech

Les ramifications de l'épidémie de cabin mania vont bien au-delà des pages d'Airbnb et irriguent toute la culture web et le monde de l'innovation. Derrière le tumblr Cabin Porn se cache d'ailleurs Zach Klein, co-fondateur du site de partage de vidéos Vimeo, accompagné, pour sortir le livre du même nom, par Steven Leckart, issu lui aussi du secteur de la tech, et très proche du magazine *Wired*.

Début 2018, Amazon a inauguré ses Spheres, des poumons verts installés en plein Seattle dans lesquels les salles de réunions sont transformées en cabane dans les arbres. Fin 2017, Microsoft a construit trois cabanes dans les arbres pour ses employés sur le campus de Redmond. Quant aux locaux de Twitter à San Francisco, ils accueillent deux authentiques cabanes en rondin familiales datant du XIX^e siècle, déplacées de leur ranch d'origine au Montana. *« Ces reliques abritaient autrefois des colons alors qu'ils travaillaient sur le sol sec du Montana ; maintenant ils hébergent des ingénieurs de Twitter »* explique la journaliste mode Monica Kim.

Qu'importe la région, pourvu qu'on ait l'ivresse

Installée à Vancouver de juin à septembre dernier, l'exposition Cabin Fever a cherché les racines du phénomène en retraçant l'évolution du statut de la cabane dans l'histoire nord américaine.

En cherchant à expliquer l'engouement des GAFA pour les habitats arboricoles autrement que par une simple démarche de communication, on découvre que la démarche porte ses effets sur le bien-être des employés et leur productivité. Selon une étude réalisée par l'architecte Ihab Elzeyadi, les travailleurs jouissant de vues sur la nature prennent en moyenne moins de jours congés par an que ceux qui n'en ont pas.

Que ce soit sur Tumblr, sur Instagram, chez les géants de la tech ou dans les pages d'Airbnb, la localisation de la cabane importe peu. La « Secluded Intown Treehouse » au top des hits Airbnb est d'ailleurs, comme son nom l'indique, *Intown*, dans la ville. C'est donc moins l'éloignement que l'on convoite que la sensation d'éloignement. Lorsqu'on l'interroge sur le succès mondial de sa treehouse sur Airbnb, Peter Bahouth répond d'ailleurs « *J'ai essayé de comprendre pourquoi la cabane était si populaire. Je pense qu'elle est une réponse simple à un monde compliqué pour beaucoup de gens* ».

**« C'est donc moins l'éloignement
que l'on convoite que la sensation
d'éloignement »**

La curatrice de l'exposition Cabin Fever, Finn Arne Jorgensen, résume : « *Il était une fois une cabane. Peu importe où et quand ; tout ce qu'on a besoin de savoir, c'est que c'était ailleurs* ».

L'arbre qui cache la forêt

Depuis des années, le monde moderne a fait pivoter notre rapport à la cabane : ce que les pionniers appelaient leur quotidien, nous en avons fait un lieu où s'échapper du nôtre. Ironiquement, l'outil de l'expansion nord-américaine est devenue le véhicule pour le fuir. « *La cabane est loin de son origine pragmatique ; elle est devenue une plate-forme d'observation et de compréhension de la vie contemporaine* » peut-on lire dans le livre de l'exposition Cabin Fever. L'intérêt n'est pas ce qui se passe dans la cabane mais ce qui ne s'y passe pas.

Chaque époque a fait évoluer l'imaginaire de la cabane à sa manière. Fin XIXe, Henry David Thoreau pose avec *Walden ou la vie dans les bois* les bases de l'escapade romantique et solitaire en cabane. Dans les années 1960-1970, le magazine *Sunset* surfe sur la prospérité post-guerre rendant possible les habitats secondaires pour populariser les cabanes format A-frame ». Depuis, des références populaires comme les films *Moonrise Kingdom* (Wes Anderson) ou *Captain Fantastic* (Matt Ross) ont complété le tableau auprès des jeunes générations.

Le processus n'a fait que s'amplifier avec Internet. Dans sa critique du livre *Cabin Porn* pour *The Guardian*, la journaliste Jess Cartner Morley analyse : « *Parfois, on a l'impression qu'Internet a créé un monde sans frontières - entre public et privé, entre vous et moi - de telle sorte que nous vivions toute la journée dans un esprit de ruche sans fin qui s'interpénétrait. Il n'est donc pas difficile de voir pourquoi nous pourrions souhaiter un espace minuscule, sûr et à taille humaine, sans aucun lien avec le reste du monde.* »

« La cabane apparaît comme une régénération car le contact avec la nature a été raréfié par nos vies modernes »

Selon le même principe qui pousse les géants de la tech à fournir des outils de digital détox, Internet propulse ici aussi sur le devant de la scène les outils pour lui échapper. Comme l'explique à nouveau Akiva Blander, « *la cabane apparaît comme une régénération car le contact avec la nature a été raréfié par nos vies modernes* ».

En poussant le curseur de ce raisonnement à l'extrême, on rencontre la théorie de l'Unabomber Theodore Kaczynski, qui a perpétré plusieurs meurtres en utilisant des bombes confectionnées depuis la cabane dans laquelle il vivait isolé dans la forêt, au nom d'une idéologie technophobe et naturophile. Dans son propos, il faut se retirer du monde de l'ordinateur pour se réfugier dans la nature. « *La cabane prend ici le statut de manifeste* » précise Marc Wigley cité dans *Cabin Fever*.

Échapper à l'échappatoire ?

La cabin mania plaît donc parce qu'elle invite à un pas de côté pour porter un autre regard sur nos vies modernes et ses superflus technologiques. « *Grâce aux réseaux sociaux, aux marques et à la photo, la cabane devient une image désirable plutôt qu'un objet réel* », explique l'auteure Jennifer M. Volland.

« À force de culte, la cabane est passée du marginal au mainstream, de l'authentique à l'inauthentique »

Reste à savoir si la cabane permet encore la déconnexion qu'elle semble promettre. Dans la cabane Airbnb la plus célèbre, il n'y a certes ni toilettes ni douche... mais le Wifi marche. Et les locataires oublient rarement de s'en servir pour publier leurs selfies sur Instagram. « *À force de culte, la cabane est passée du marginal au mainstream, de l'authentique à l'inauthentique* », peut-on lire dans *Cabin Fever*. On peut alors se demander ce qu'il se passe quand notre quotidien technologique se réinvite là où nous cherchions à le fuir. Quel sera le prochain lieu de fuite ?

À noter que le MAIF Social Club organise, dans le cadre d'une réflexion globale sur l'habitat, une exposition intitulée « Dans les branches, une cabane habitée » (du 25 janvier au 6 avril 2019, entrée libre).